

Trimestriel d'information France Bluegrass Music Association

EDITO

(Sous forme de courrier adressé à la Rédac...)

Voici donc l'édito "d'usage" histoire de ranimer la flamme avec un propos optimiste pour "de vrai," afin de ne pas sombrer inutilement dans la détresse et ne pas se lamenter sur notre sort... FBMA se porte bien, voilà, c'est dit, les retombées favorables du WINTER me donnent encore un peu plus de cœur à l'ouvrage !

Parlons donc du WINTER, malgré une inquiétude personnelle et habituelle d'avoir peu de candidats pour participer à cette seizième édition, "bon an mal an" la liste d'inscription s'est remplie peu à peu pour finir avec trois ou quatre chambres disponibles seulement !!

C'est peut-être une manie chez moi mais je dois aimer les chiffres ! 99 qu'on en a eu ! Pas un moins, pas un de plus !! Avec des "nouveaux" (ce qui fait super plaisir !) Même aussi d'autres qui nous contactaient pour nous prévenir qu'ils ne seraient pas disponibles (ça fait bien plaisir aussi !!) Tout comme quelques-uns de la "vieille garde", sans citer de noms, leur présence est quelque part rassurante, comme une préparation au passage de relais à la nouvelle génération bien présente !
Bien convaincu depuis belle lurette que la relève est bien là !!

Rassuré sur notre sort cher(e)s ami(e)s du Bluegrass, permettez-moi de vous souhaiter une excellente nouvelle année pleine de notes et d'amitié !!
Le Préz', Jeff Tronelle



Sommaire

01 :	Edito	09 :	Il était une fois, the Grasslers ...
02 et 03 :	News	10 et 11 :	Interview Claire Nivard - La Grange Rouge
04 :	Compte-rendu de l'Assemblée Générale FBMA	12 à 14 :	Interview Joël Herbach
05 :	Rip County Sales - Roots & Drive à Epinal	15, 16 :	Interview Silène Gayaud
06 :	Histoire de Picks - The Native Howl	17, 18 :	Histoire de l'Autoharp
07 :	Essai du micro <i>Joséphine</i> de Ear Trumpet Labs	19 :	Groupes Français, Luthiers - Bulletin d'adhésion
08 :	Tom Paley (1928 - 2017)	20 :	Calendrier - News

NEWS



The bluegrass Times

Journal bimestriel de :

France Bluegrass Musique
Association

5 rue Massenet

03700 Bellerive sur Allier

<http://www.france-bluegrass.org>

Président : Jeff Tronelle

jeanfrancois.tronelle@sfr.fr

Trésorier: Nicolas Guibout

guibout@gmail.com

Secrétaire: Anne-Marie Viala

amviala@orange.fr

Webmaster : Jean Lacote

j-lacote@orange.fr

Directeur de publication :

François Robert

francois.robert59970@gmail.com

Rédaction / conception

D Guillot et F Robert

Abonnements :

Nicolas Guibout

2491 CD 925 L'orée des Bois

73200 GRIGNON

Ont participé à ce numéro:

Christophe Bourreau

Christophe Constantin

Monique Durand

Gilbert Feillet

Renaud Frémont

Silène Gayaud

Nicolas Guibout

Dominique Guillot

Jean-Raphaël Hardy

Joël Herbach

Christian Labonne

Benjamin Larderet

Claire Nivard

François Robert

Claude Rossat

Jean-Claude Salin

The Sonarmen

Anne-Marie Viala

Claude Vue

Les informations données par le journal ne dispensent pas les lecteurs de compléter et d'adapter cette documentation à leur propre usage. Elles n'engagent pas la responsabilité de FBMA et de sa rédaction. Les citations des marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont données à titre d'information, sans but publicitaire. Les prix des produits sont indicatifs et peuvent être sujets à variation. Les opinions exprimées dans *The Bluegrass Times* par les auteurs des articles, ne sont pas nécessairement celles de FBMA.

Pan, sur le bec ...

Le compte-rendu du Festival de Barjols dans le précédent numéro du « Bluegrass Times (n : 114) était de **Thierry Loyer**. Son nom n'apparaît pas, et nous en sommes désolés. Nous présentons nos excuses les plus sincères pour cet oubli.

Concert ...en Ecosse

Molly Tuttle sera en Ecosse le 27 janvier 2018. Elle a été nommée 3 fois cette année : « guitariste de l'année », « chanteuse de l'année » et « révélation de l'année ». Elle a été nommée « guitariste de l'année » par l'IBMA (International Bluegrass Music Association). Mais, pas en France ...

Palmarès 2017 IBMA

Entertainer of the Year

Earls of Leicester

Vocal Group of the Year

Flatt Lonesome

Instrumental Group of the Year

Michael Cleveland & Flamekeeper

Song of the Year

I am a Drifter

Album of the Year

Balsam Range (Mountain Voodoo)

Female Vocalist of the Year

Brooke Aldridge

Male Vocalist of the Year

Shawn Camp

Emerging Artist of the Year

Volume Five

Banjo Player of the Year

Noam Pikelny

Bass Player of the Year

Alan Bartram

Dobro Player of the Year

Josh Swift

Fiddle Player of the Year

Patrick McAvinue

Guitar Player of the Year

Molly Tuttle

Mandolin Player of the Year

Sierra Hull

Le nouvel album de Mary-Lou, « Le Goût de la Liberté »

16 titres inédits, écrits par **Mary et Jean-Luc**. Plus d'une heure de musique pour voyager entre folk-song et rock'n roll, via des influences bluegrass, cajun, country, blues, New Orleans ! Produit par Louise Belle Prod (et de nombreux souscripteurs), il fut enregistré dans le Finistère et mixé en Floride.

A côté de **Mary, Jean-Luc Brosse, Stéphane Dhondt** et **Benoît Perset**, il y a quelques invités : **Jean-Philippe Heurtault, Jean-Paul Raffin** et **Arvid Smith**.



Un nouveau capo utilisé par François Vola

« Analyse de mon nouveau Capo G7th : Tout d'abord la fabrication et le design sont super, il y a un petit crochet sur le système de verrouillage qui saisit vraiment le bras de sorte qu'il ne peut pas se déverrouiller sous tension (contrairement à une autre marque que j'ai essayée) un peu comme un verrou sur un bracelet. La partie qui presse les cordes est remplie d'un gel secret qui s'adapte sur n'importe quelle touche que j'ai essayée, il enrobe un peu chaque corde, de sorte que le « bending » des cordes ne vous désaccordera pas. Il y a du caoutchouc-silicone (qui n'abîmera pas votre vernis nitro) pour protéger toutes les zones touchantes à la guitare. La vis ne ressort pas plus quand vous le mettez derrière le sillet. Il va derrière le sillet sur la tête de ma HD28V pour le ranger quand je ne l'utilise pas. D'autres musiciens (et des banjoïstes) l'ont aimé. C'est un capo fantastique, il est garanti à vie ! »

Franck Sollivan & Dirty Kirchen seront au prochain festival de La Roche en 2018. D'autres pointures sont attendues.

Une action contre le sans-logisme

Saluons l'initiative que viennent de prendre **Tony & Jim** (Du duo acoustique **The Sonarmen**). Ils soutiennent l'initiative de la ville d'Edimbourg en Ecosse, c'est-à-dire l'organisation d'un événement solidaire dans le cadre d'une campagne pour mettre fin au sans-logisme. Ils ont dormi une nuit dehors à Edimbourg (en plein hiver), le 9 décembre avec 9 000 autres personnes, dont quelques personnalités. Cette initiative écossaise est très ambitieuse et c'est un véritable programme sur 5 ans qui a pour but d'éradiquer totalement le sans-logisme en Ecosse. En 2017, il semble difficile de continuer à accepter l'inacceptable sans jamais rien faire. Nos amis croient à l'ouverture aux autres et aux rencontres bien réelles. Pourquoi en Ecosse et pas en France ? Parce qu'il n'y a pas eu ce genre d'initiative en France, mais en cas de succès, la France n'aura aucune excuse pour ne pas faire de même.

<https://www.sleepinthepark.cp.uk>

NEWS

Que cela soit bien compris : ces groupes n'ont pas été tous créés ce trimestre, certains sont beaucoup plus anciens, mais je viens d'apprendre leur existence récemment.

J'ai appris l'existence d'un nouveau groupe Bluegrass de Toulouse, créé en 2017 : **SUGAR MOON**. Ils jouent également du Western-Swing et du Popgrass. Cette formation se compose de **Fred Simon** (bj, gt), de **Luc Lambert** (piano, gt), **Ety** (cht), **Jacques Liabres** (contrebasse) et **Luc Bernard** (percus, violoncelle)

Un nouveau groupe a vu le jour en 2015. Il s'appelle **BLUE SWING TWO**. C'est un duo acoustique composé de **Fredéric André** (cht, gt) et **Sylvain Brunerie** (cht, mando). Leur répertoire éclectique s'est construit en fonction de leurs coups de cœur respectifs, sans réelle limite de genre ou d'époque. Cela va du bluegrass au rock 'n'roll, de la country au swing ... Il inclut ainsi des instrumentaux traditionnels ou contemporains (du old-time au newgrass) comme des chansons anciennes ou plus modernes (de Banks of the Ohio à Walk on the Wild Side). Ils viennent de Montpellier (34) ; et de Sommières (30), et les « **Blue Swing Two** » aiment jouer dans les bars et dans les appartements. On a pu les entendre au festival de St Gervasy en 2017, avec 2 musiciens invités : Andrew Lawson et Géraud Df.

Un autre groupe de Montpellier date de 2016 : **BLIND BEANS**, formé de 3 musiciens : **Heykel Bouden** (cht, violon, bjo soprano (petit banjo accordé en mandoline), kass kass, caisse claire artisanale), **Marine Fourrest** (chant, contrebasse, kazoo) et **Louis Huck** (chant, guitare, banjo). Il jouent également de l'old-time, un peu de bluegrass, une valse manouche, de la musique traditionnelle haïtienne, des reprises plus pop comme une chanson des Beach Boys, une autre de Cake ... Les spectateurs du festival de St Gervasy ont eu la chance de les entendre en 2017.

Encore un nouveau groupe venu de Frontignan (34). Décidément, le Sud de la France est à l'honneur. C'est un duo acoustique qui propose un répertoire classique pop-rock à la sauce folk-rock-country-blues de manière festive et originale. Pas vraiment du bluegrass, mais Anthony était un des fondateurs de Tony D & The Old Jim's. Ce groupe s'appelle **THE SONARMEN** et a vu le jour en mars 2017. Les musiciens : **Jean-Marc Dépierre** (dit « Jim ») (cht, gt) et **Anthony Doiret** (cht, banjo, mando et percus). C'est un groupe que vous avez pu voir à Montpellier (« O Sullivan », « La petite scène », « Blackout », ...) et même à Edinburgh.

SILENE AND THE DREAMCAT-CHERS. Cette formation lyonnaise a vu le jour en 2016, mais le premier concert date de février 2017. 5 musiciens : **Silène Gayaud** (lead vocal, gt, guitarelé (petite guitare au son arpégé très doux), ukulélé), **Guillaume Faure** (banjo), Simon Hel (violon), Glenn Arzel (chœur, gt, mandola, mando) et **Rémi Videira** (chœur, contrebasse). Silène : « Une grande aventure a commencé, et cela me réjouit grandement. Je suis passionnée par la musique Irlandaise et Bluegrass que j'ai découvert quand je vivais à Dublin, il y a déjà six ans. La voix me passionne, je m'inspire à la fois de touche irlandaise, un style qui m'a appris beaucoup sur ma technique vocale grâce aux nombreuses rencontres en Irlande. Mais le style bluegrass me passionne tout autant. Il y avait chaque jeudi soir des sessions bluegrass à Dalkey proche de Dublin où ouvertes dans les pubs irlandais et pendant toutes ces soirées, j'ai bénéficié d'une véritable formation personnelle. J'avais hâte de partager cette musique avec le public. Avec ce groupe, une grande aventure a commencé, c'est une grande chance et un projet que je vis comme un beau privilège ... ».

POTOFEU vient de Lorraine. Il a été créé le 1^{er} janvier 2012. Ce groupe anime les événements familiaux et se

produit en concert avec un répertoire varié de Bluegrass, de musique irlandaise et de chansons américaines, anglaises et françaises. C'est un trio formé de **Mathilde Miclo** (cht, violon), **Isabelle Bellaire** (cht, gt) et de **Serge Braidotti** (cht, gt).

Un groupe féminin, **FIERCE FLOWERS**, a souvent joué sur la péniche Anako de l'Old-time, du Bluegrass, du Folk et de l'Americana. Il regroupe **Léopoldine Guillaume** (cht, gt), l'allemande **Julia Zech** (cht, banjo clawhammer, viola & piano) et une musicienne d'origine arménienne, **Shushan Kerovpoyan** (cht, doubbass).

Un autre groupe lyonnais : **BLUES EYES & CHERRY LIPS**. Ce n'est pas du bluegrass mais des reprises de Chants de Noël dans un style swing et jazzy. Ce groupe a eu une existence éphémère : de Noël 2013 à 2015. Il regroupait : **Mary Reynaud**, dit "Mary Georgette" (chant), **Silène Gayaud** (chant), **Margot Sagan** (chant) et **Dorian Ricaux** (guitare).

FIVE & DIME : ce duo acoustique de Paris, fondé en 2012, explore la musique traditionnelle US (Old-time, Bluegrass, Country, Blues, Rag ...) et présente des compos. Cette musique est ancrée dans l'histoire : l'esclavage et le blues, le gospel et les champs de coton, les Irlandais et le bluegrass, les acadiens et la musique cajun ... **Five & Dime** c'est **Stéphane Allard** (cht, slide gt, banjo) et **Jean-Serge Karsky** (cht, gt, percus, cajon, washboard, spoons et basse acoust).

OLD-TIME & BAD NEWS (2012) vient de Lille (Nord). Il est composé de **Jean-Luc Pignol** (cht, violon, banjo, gt, autoharpe), **Benjamin Naneix** (cht, gt, guimbarde, triangle), **Guillaume Billy** (cht, washboard, percus, bones), et **Yves Olivereau** (cht, gt, mando, dulcimer, Dobro). **Daniel Oger** (gt, banjo clawhammer) renforce l'ensemble à l'occasion.

Des nouvelles de l'actuel enregistrement de François Vola

L'enregistrement a commencé cet été. Emory Lester a enregistré ses parties l'été dernier et François a enregistré les parties rythmiques. Il y aura un total de 7 chansons et 4 instrumentaux (originaux). Comme la vieille table de mixage a rendu l'âme, une nouvelle console « Presonus 24 pistes » la remplace avec un ordinateur tout neuf.

Il y aura de nombreux musiciens sur ce CD: Thierry Loyer, Thierry Schoysman, Bernard Minari et Laurent Paris. Il y aura aussi deux invités spéciaux venant des Etats-Unis : un violoniste et un banjoïste. Vivement la sortie de ce CD.

Vive le festival de Marguerittes

Pourquoi le festival « Autour du Banjo » quitte avec tristesse St Gervasy ? La raison est simple : les nouvelles conditions édictées par la municipalité sont jugées trop contraignantes comme l'interdiction aux festivaliers de s'installer sur le site, la restriction d'utilisation du parking, 1000 € de location pour la salle ... Pourtant, la dernière édition du festival a connu un record de fréquentation et un succès grandissant. 8 nationalités, plus de 200 musiciens, des bénévoles originaires de toute la France ...

Mais il y aura quand-même une 6ème édition du 15 au 17 juin 2018, salle polyvalente de Marguerittes.

Des stages !

Le banjoïste **Christian Labonne** organise un stage de banjo à Grange Fayet, situé dans le Nord de l'Ardèche, à 40 mn en voiture depuis Lyon (voir page 20). Il se déroulera du sam. matin 18 mars au dim. soir 19 mars 2018.

www.chrislabonne.fr

Mais les amateurs de stage auront le choix : Gilles Rézard organise des « Stages Bluegrass Nature ». Celui du 1er au 7 avril est complet, alors reportez-vous sur celui du 12 au 18 août. Il concerne le banjo, mais aussi la gt, la mando, le violon et la contrebasse. N'oubliez pas le stage de La Roche avec Pierre Bastide ...

www.gillesrezard.com

Compte-rendu de l'Assemblée Générale Ordinaire - Bellerive-sur-Allier, 12 novembre 2017

Rapport moral de l'année 2016

1) Promotion et communication :

Le bulletin de liaison Bluegrass Times

Rédaction et édition du bulletin quatre fois dans l'année : il est transmis aux adhérents à jour de leur cotisation, par envoi postal de la version papier ou par mail en version numérique. Personnes ressources : Dominique Guillot et François Robert, avec la contribution ponctuelle ou régulière de divers adhérents à l'association. Et Jean Lacote pour la diffusion du e-journal, soit environ 80 envois en format numérique et 80 en format papier.

La diffusion par mail a fait largement diminuer le coût du journal (impression et affranchissement)

Le site internet de la FBMA, le forum, la page Facebook

Le site est conçu comme une vitrine du Bluegrass en France, destinée à mettre en avant la vitalité et le renouvellement de la pratique de cette musique. Jean Lacote est l'administrateur.

On y trouve notamment l'accès au forum ainsi que l'agenda des dates. Jean Lacote est administrateur et l'un des modérateurs. C'est un lieu de rencontre, d'échange et de discussion ouvert à tous (adhérents et non adhérents). **Le réseau Facebook** : on y trouve l'actualité à chaud, il permet des échanges en temps réel et une très grande facilité pour diffuser photos et vidéos.

2) Organisation d'évènements ou de manifestations

Les rencontres Spring et Winter de Vichy

Rôle de la FBMA : organisation technique et financière des rencontres et des concerts, promotion et communication, relations avec les partenaires (ville de Vichy, centre Omnisports...). Personne ressource : Jean-François Tronelle. La fréquentation du Winter 2016 a été particulièrement exceptionnelle en raison du double effet « 20 ans de la FBMA / week-end de 3 jours ». Les recettes d'inscriptions (hébergement et restauration) transitent par la FBMA mais sont reversées au centre Omnisports. La FBMA prélève une commission de 0,50 centimes par repas.

À noter que la mairie de Vichy nous met jusqu'à présent à disposition le Théâtre à titre gratuit depuis 2001 pour le concert du samedi, ce forfait gratuit incluant la présence de deux techniciens son/lumière (employés municipaux de la ville de Vichy). Cette situation risque d'évoluer défavorablement à partir de 2018. Si l'accès au site devient payant, (hall, salles, théâtre) la facture s'élèvera à environ 2.200 € (2.900 € si on ajoute le forfait « techniciens » pour la soirée).

L'hébergement des musiciens qui se produisent le samedi soir sur scène est

toujours compris (et donc offert) dans le catering habituel (dîner - nuitée - petit déjeuner). En cas de groupe professionnel, un cachet est attribué. Les autres groupes jouent le plus souvent bénévolement ou à indemnisation très modérée.

Les ateliers (chant, instruments) : ils sont gratuits et proposés bénévolement par des animateurs qui ont l'envie de transmettre. La FBMA offre un repas du soir, une nuit et un petit-déjeuner par musicien.

L'accès à la soirée du samedi pour les adhérents :

Depuis novembre 2015, plutôt que de fixer un tarif pour les adhérents, il leur est demandé une "participation libre de soutien". Cependant, il avait été

du Spring par rapport au Winter, il est envisagé de ne pas organiser de concert le samedi soir ; ce qui diminuerait les coûts et, de plus, simplifierait la logistique pour Jeff.

3) Partenariat sur des manifestations (rencontres régionales, festivals ...)

La FBMA n'est pas partenaire de grandes manifestations régionales ou nationales comme les rencontres régionales ou les festivals (La Roche-sur-Foron), mais participe activement à leur promotion (notamment via le forum ou la page FB). Afin de développer la visibilité de la FBMA sur ces manifestations, la banderole FBMA est déployée sur les lieux de manifestations (sous réserve de l'accord des organisateurs). Il est également souligné en AG la grande diversité des rencontres régulières en région ainsi que le dynamisme des organisateurs.

Rapport financier pour l'année 2016 :

Présentation des comptes par Nicolas.

Dépenses

- Frais de fonctionnement (timbres, assurance, etc) : 301,20 €
- The Bluegrass Times (Publication et Envoi) : 1 785,16 €
- Organisation du Spring : 2 606,89 €
- Organisation du Winter : 12 656,30 €

Achat de la banderole FBMA : 44,64 €

Recettes

- Adhésions 2016 : 3 065,00 €
- Organisation du Spring : 2 815,50 €
- Organisation du Winter : 13 862,00 €

Résultat : + 2 348,31

L'association est en bonne santé financière, grâce notamment à la bonne gestion des événements, la participation libre des adhérents pour les concerts, la diminution des coûts du Bluegrass Times. Restons vigilants sur cette bonne gestion et continuons nos efforts dans ce sens. Au 15/10/2017, le solde du compte est de 6.006,38€, ce qui nous permet d'aborder l'avenir sereinement.

Le point sur les adhésions :

A ce jour, la FBMA compte 160 adhérents à jour de leur cotisation. Le règlement de la cotisation est effectué en année courante. Il est facile de connaître sa date individuelle de renouvellement d'adhésion en se connectant sur le site de la FBMA / onglet « Mon compte ». En cas d'oubli, Jean Lacote envoie un mail de relance.

Anne-Marie Viala

Nicolas Guibout (pour les comptes)



Watson Bridge

décidé en AG qu'en cas de venue d'une "tête d'affiche" exceptionnelle, le bureau se réservait de définir ponctuellement un tarif spécifique à ce concert. Cette disposition est maintenue.

La recherche d'autres recettes financières :

Plusieurs pistes ont été étudiées en AG 2017 pour recueillir des fonds en cas de venue exceptionnelle d'un grand nom du Bluegrass international. Les idées validées (mais la liste peut être complétée) sont :

- appel à participation libre auprès des adhérents pour contribuer à financer les frais de déplacements,

- préinscription à un workshop payant qui serait animé par ce musicien (versements effectués à l'avance). Dans tous les cas, l'AG laisse au bureau une certaine latitude pour définir au mieux ces dispositions financières en fonction des opportunités qui se présentent. Le bureau s'efforcera de communiquer les informations suffisamment à l'avance, afin que la collecte des fonds soit effectuée très en amont dans le but de sécuriser les finances de l'association.

Le Spring 2018

Compte-tenu des incertitudes sur la gratuité du centre omnisports à partir de 2018, et de la fréquentation moindre

RIP COUNTY SALES

par Claude Vue

Décidément, tout fout l'camp ! C'est avec beaucoup de tristesse que je viens d'apprendre la fermeture le 17 janvier 2018 après 52 ans de bons et loyaux services pour la cause du bluegrass et de la musique old-time de la vénérable maison de vente par correspondance de disques, livres et DVD « County Sales ». Que dis-je, non pas une boutique lambda mais une institution légendaire fondée en 1965 par un passionné de musique old-time et bluegrass nommé David Freeman.

David Freeman est né à New York le 22 mai 1939. Dès l'âge de 14 ans il tombe amoureux de la musique hillbilly et du blues. Il va dès lors fréquenter les salles de spectacle qui programme ce style de musique et en même temps il commence à collectionner les 78 tours. Pour pouvoir satisfaire sa passion, il se choisit la profession ad hoc, celle d'ambulancier dans les postes c'est-à-dire postier qui trie le courrier dans les trains.

Il va ainsi pouvoir se rendre dans les grandes villes du Sud, aller dans les conventions de fiddler et continuer sa collection de disques. Il commence simultanément à vendre les exemplaires qu'il a en double à d'autres collectionneurs. Il se sert pour débiter son petit commerce d'une pièce de la maison familiale qui s'avère vite trop petite et il loue un entrepôt à Weehawken

dans le New Jersey.

Il fonde sa propre maison de disques qu'il appelle « County » en 1963. Ce nom lui paraît représentatif pour de la musique campagnarde. Le premier



disque paru sur son nouveau label s'appelle « A Collection of Mountain Fiddle Music » (County 501). Parallèlement il s'aperçoit que de nombreuses personnes recherchent des disques de bluegrass et d'old-time qui sont introuvables dans les magasins de disques des villes du nord. Il décide donc en 1965 de créer à destination de ce public sa propre maison de vente par cor-

respondance qu'il baptise « County Sales ». Avec le développement à partir de 1965 des festivals de bluegrass, il se crée par le bouche à oreille une fidèle clientèle qui augmente petit à petit.

En 1973 il déménage et va s'installer à Floyd en Virginie pour être au plus près de sa clientèle qui est maintenant en majorité sudiste. Il va racheter bientôt le label « Rebel Records » à Dick Free-land et un grossiste en disques « Record Depot ». Avec son bulletin mensuel « County Sales Newsletter » et la publicité dans les revues spécialisées comme Bluegrass Unlimited et Old Time Herald il attire une nouvelle clientèle venue de tous les USA et même du monde entier.

Après 52 ans de bons et loyaux services à la cause du bluegrass à 78 ans il est temps pour David de passer la main. Son fils Mark est depuis quelques temps aux commandes de Rebel Records. Il a été honoré par EBMA qui lui a décerné un Achievement Award en 2002. Une vie bien remplie en somme et je crois que je n'oublierais jamais l'excitation qui était la mienne quand je trouvais dans ma boîte à lettres le colis de disques que j'avais commandé un bon mois plus tôt et pour tout ça je voudrais lui dire « Merci Mr Freeman pour le plaisir que vous m'avez apporté ! »

ROOTS & DRIVE A EPINAL

EPINAL (88), MJC Savouret, Roots & Drive, 20 octobre 2017, nous y étions

15 ans après, la MJC Savouret renoue avec le bluegrass (la dernière fois, c'était le 22 mars 2002 avec CHVAL BROTHERS, groupe tchèque -Voir Bluegrass n : 32). Là, pour le coup, c'est un gang de lyonnais qui était à l'ouvrage : Roots & Drive [Nota : Y'en a plus que pour eux. Y z'étaient à La Roche/Foron, leur CD était chroniqué dans le Bluegrass Times n : 114, avec en plus interview de Glenn Arzel, le mando, sur 2 pages ! Bon, on ne va pas se plaindre, ils le méritent].

L'ambiance était plutôt chaude (même si les Lyonnais ont dit que le thermomètre de leur véhicule baissait en montant vers les Vosges ...) :

- côté salle : des encouragements réguliers et frénétiques, assaisonnés d'échanges constructifs

- côté scène : des musicos et des instruments bronzant sous les sunlights et sollicitant l'attention du public par petites piques verbales, tempos soutenus ou ballades apaisantes.

On a particulièrement apprécié :

- côté compos : *Love a ghost* et *Lost in the rain* (Arzel/Peillon), belles ziques et superbes vocaux. *Guys don't guess*

(Glas), notamment pour l'humour et la vocale gravitude cash de Fred. *Black November Day* (Peillon/Arzel), émotion partagée.

- côté reprises : les Lyonnais ont utilisé le terme de « saucisson » pour les standards. Si *Lonesome pine* et en font



partie, ce sont au moins des *Jésus* (variété de saucisson lyonnais de qualité, on se cultive en lisant Bluegrass Times).

côté zicos : Beau niveau instrumental. Belle virtuosité. Solos inventifs et brillants pour la guitare (Patrick Peillon) et la mando (Glenn Arzel). Stabilité et

sérénité pour le banjo (Frédéric Glas) et la contrebasse (Jean-Félix Pelosse) ... Bref, du drive et des roots. Très belle complémentarité vocale du tandem Arzel/Peillon (mention spéciale pour la dimension chorégraphique : Peillon a essayé tout le concert, lors des chœurs, de planter son manche de guitare entre les yeux d'Arzel, mais celui-ci est jeune et esquive très bien, une seule touche en 2 heures, peut mieux faire !). Super soirée donc. On a aussi acheté le CD (ça fait du bien aux zicos et ça permet toujours de comparer le studio et le live). C'est parfaitement complémentaire. A noter une très belle valse *Fool moon waltz* (Glas/Arzel) et la présence au violon de l'excellent Simon Pierre, absent lors du concert d'Epinal. La sono, c'était Christian Graebing, qui a assuré un max, comme d'hab. A ciao.

Monique Durand (FBMA) et **Gilbert Feillet** (ex-FBMA mais toujours lecteur du Bluegrass Times)

[Note d'encouragement : bravo à François et Dominique et à tous ceux qui font vivre le Bluegrass Times. Longue vie à FBMA !]

HISTOIRE DE PICKS

par Jean-Raphaël Hardy

Tous les « Flatpickers » ont ce questionnement. Quel pick utiliser ? Et soyons clair, il n'y a pas de réponse objective. Tous ceux qui comme moi ont un jour essayé un blue chip ont senti une différence avec ce qu'ils utilisaient auparavant en termes de timbre, de brillance et de projection et à 35\$ le bout, on n'a pas envie de le perdre trop souvent sinon cela fait un budget annuel conséquent. Pour moi, le blue chip est sans conteste un des meilleurs picks du marché, même si je ne l'utilise pas pour de basses raisons financières. Dans cet article il sera juste question de vous rapporter mes expériences dans le domaine des picks. Bien entendu, tout ce que j'écris est totalement subjectif, c'est mon ressenti par rapport à différents picks sur un même instrument (mandoline Jean-Marc Perrin).

Pendant des lustres, je me suis contenté de Fender Heavy. Un beau jour, j'ai essayé un blue chip et je me suis dit qu'il y avait de la marge par rapport à mon Fender H. Mais mes finances ne me permettent pas de consommer des blue chip comme des Fender H. Alors j'ai expérimenté pas mal de trucs et je vous livre la synthèse de ce que j'ai aimé. Voici la liste:

- Ecaille de tortue « légale » 1.4mm (Site Saxo à la Réunion)
- D'Andrea plec 1.5mm
- Corne de buffle de Madagascar 1.4mm (deux formes)
- Wegen bluegrass pick 1.2mm
- Primetone 1.4mm de Dunlop
- Primetone 1.4mm grip
- Primetone 1.5mm
- Primetone 1.5mm grip
- Primetone 1.4mm small triangle

A tout Seigneur, tout honneur, commençons par l'écaille de tortue. C'est splendide en terme de son un peu plus riche que le blue chip mais cela coûte environ 25€ et donc en terme de budget pour moi, ce n'est pas tenable avec la perte. Je le garde précieusement pour quelques occasions. Mon collègue à Vintage Guitars, Hertz, utilise en jazz des D'Andrea Plec 1.25mm. Ils sont

agréables mais pour moi le son est trop mat. Coût de l'ordre de 1.5€ l'unité, supportable par mon budget. Cela peut être intéressant pour du jazz. J'ai longtemps utilisé après les Fender H, les Weghen Bluegrass qui sont un peu chers (10 à 12€ les 3, je crois) mais, qui m'ont donné pas mal de satisfaction aussi bien sur la guitare que la mandoline. Je les trouve personnellement un peu froids.

Un jour, à la boutique, un type sympa



est venu me proposer des médiateurs qu'il fabriquait à Madagascar dans de la corne de buffle. Je les ai adoptés aussitôt. Ils donnent un son très riche et très brillant. La forme triangulaire est plus brillante que la forme demi-rond en pointe. Si cela vous intéresse, j'en ai quelques-uns et cela vaut 5€ pièce. J'ai quelques musiciens de jazz qui y sont accros.

Puis un beau jour, Tof (alias Christophe Constantin) est passé à la boutique et m'a donné un Primetone 1.4mm grand triangle. J'ai immédiatement été conquis par la puissance du timbre et la richesse. Ils sont néanmoins moins brillants que les « buffles ». Le gros

avantage est qu'à 5€ les 3, c'est compatible avec mon budget. Pour la petite histoire, j'ai acheté peu de temps après des Primetones et j'en ai offert un en retour à Tof.

Comme je suis curieux de nature, j'ai continué les recherches sur les autres Primetones. Tout d'abord le 1.4mm avec grip. Des petits picots sur les deux faces. Je ne trouve pas cela utile pour moi car je ne transpire pas beaucoup et mon pick ne glisse pas habituellement.

Ensuite le 1.5mm sans grip : puissance plus importante que le 1.4mm et gros son dans le bas du spectre. Intéressant dans certains cas. En strum le bas peut être trop présent. Je ne l'ai pas adopté pour tous les jours. Le même avec grip, même remarque que précédemment. Si vous transpirez, cela peut être utile. Pour moi non. Enfin j'ai essayé le 1.4 mm petit triangle de Primetone. On perd un peu en puissance par rapport au grand triangle 1.4mm mais personnellement j'ai gagné 15 points au métronome sans perte de timbre. Je l'utilise au moins aussi souvent sinon plus que le grand triangle car naturellement je suis un peu « lent ». L'avantage avec tous les primetones, c'est que vous avez presque le son du blue chip; pour 5€ les trois.

Dernier point: Où je les achète ? Sur le site Strings and Beyond (<http://www.stringsandbeyond.com>), je crois me souvenir qu'ils sont un peu en dessous de 5\$ les 3. Avec le port, cela me revient à 5€ le pack de 3. Si vous voulez les tester ou en acheter, je peux amicalement et personnellement vous en céder quelques-uns au prix coûtant. Je n'ai pas vocation à les commercialiser.

Jean-Raphaël Hardy
(Vintage Guitars, 19 rue de Douai, 75009 Paris)

GROUPE US

The Native Howl

Il est amusant et même instructif de découvrir des groupes nouveaux, surtout lorsque ces groupes ne ressemblent à aucun autre. C'est le cas d'une formation de Rochester (Michigan) : « The Native Howl » qui mélange le thrash metal et le banjo. C'est du **Thrash grass**. Ce groupe a été formé en 2013 par le guitariste-chanteur Alex Holycross et le guitariste-banjoïste Jake Sawicki. Deux ans plus tard, sont arrivés Josh LeMieux (batterie) et Mark Chandler (basse). Ils ont maintenant le son désiré. Ecoutez Thunderhead, (de leur disque « Trash Grass »)



(Pour découvrir cette vidéo de ce groupe, vous tapez dans un moteur de recherche : « Thunderhead » et « The Native Howl ». Et vous obtiendrez le morceau sur You Tube)

ESSAI DE MICRO « JOSEPHINE » DE « EAR TRUMPET LABS » par Jean-Raphaël HARDY

Mon voisin de la rue de Douai, Funky Junk, a eu la gentillesse de me prêter ce micro Joséphine pour un weekend et en voilà le compte-rendu d'essai. Le micro est constitué d'une capsule suspendue par des ressorts dans un cercle en cuivre rouge. Ce micro est de type statique et nécessite une alimentation fantôme. Le cercle métallique est fixé à un cylindre également en cuivre D28mm qui à sa base abrite la prise XLR mâle. La pince du pied devra s'ancrer sur ce cylindre. En forçant un peu, ça rentre dans une pince de SM58.

CONDITIONS DE L'ESSAI

Pour tester ce micro, nous disposons d'un pied télescopique léger, d'un amplificateur pour voix et instrument acoustique TA50 de Trace Acoustic, et d'un musicien chanteur (Jim Stuart) le tout dans une pièce de 25m² remplie de guitares qui renvoyaient pas mal de résonance. L'amplificateur a été placé 15 cm en avant du micro et à 1 m à gauche. Nous avons recherché à créer des conditions plutôt favorables à l'apparition de Larsen de façon à bien tester sa résistance au « feedback ». Un mur situé en face de l'amplificateur à 4 m de distance qui renvoyait le son vers les musiciens.

Le réglage de l'amplificateur était le suivant : Gain à 11H master à 14H et nous avons utilisé l'égalisateur intégré pour faire un creux dans le médium. Nous avons utilisé le « notch » pour retarder l'apparition de « Feed back ». Nous avons monté le master jusqu'à l'apparition des premiers signes de larsen puis baissé un peu le master. Du fait de la réverbération naturelle de la pièce, la « reverb » de l'ampli était à zéro. L'amplificateur était légèrement incliné vers le haut car cela donnait un meilleur résultat sonore dans la pièce.

CE QUE NOUS VOULIONS VERIFIER

Notre question était la suivante : peut-on facilement sonoriser un chanteur, son instrument et un autre instrument avec un seul micro et un ampli de type « acoustique » sans l'aide d'un ingénieur du son de façon à ce que les auditeurs bénéficient d'un son le plus proche possible du naturel pour la voix et les instruments. La réponse est OUI avec ce type de micro à condition de respecter le placement du chanteur et des instruments. Si vous mettez un chanteur debout avec sa guitare et le micro à 20 cm de distance du chanteur à hauteur de sa poitrine, vous aurez une voix trop faible par rapport à la guitare. Pour obtenir un résultat équilibré, il a fallu remonter le micro un peu au-dessus de la bouche du chanteur et l'incliner vers lui de 10° environ.

Nous avons à notre disposition une

Martin D41 des années 70 et une mandoline Gibson type A de 1924. Acoustiquement ces instruments sont très riches en harmoniques. Le son amplifié était très réaliste, naturel et équilibré, malgré les performances assez moyennes de l'amplificateur TA50 qui n'est pas ce qui se fait de mieux actuellement. On peut jouer l'instrument dans l'axe du micro ou dans un cône de presque 90° sans altération du timbre. La seule chose qui varie est le niveau sonore amplifié de l'instrument. Le niveau amplifié était suffisamment fort

nécessaire pour avoir un son nuancé.

- L'entraînement indispensable des musiciens pour utiliser ce matériel à plusieurs.
- La microphonie du système de suspension : interdit de toucher le cercle en cuivre ou les ressorts sous peine de bruits désagréables. Je suppose que s'il y a du vent, ça doit être très gênant. Il existe des versions sans suspensions et il me semble que Jeff Scroggins & Colorado les utilisaient à La Roche sur Foron.

Le Pour :

- La simplicité du câblage.
- La grande liberté de l'instrumentiste qui peut bouger sans que le son ne disparaisse. Il règle lui-même son volume sonore amplifié en se positionnant par rapport au micro ce qui évite d'avoir quelqu'un à la console.
- L'aspect naturel de la reproduction sonore, je l'ai trouvé plus convaincant que mon DPA.
- La dimension de la zone de prise de son très confortable pour les musiciens.
- La possibilité de jouer à plusieurs devant un même micro.
- Le confort pour les chœurs.

MON AVIS PERSONNEL

Avis personnel donc forcément subjectif. Je ne suis qu'un amateur et je ne me produis pas sur des grandes scènes. C'est dans ce cadre d'amateurisme que je donne mon avis. J'ai horreur du son reproduit par les capteurs divers et variés que l'on trouve sur les guitares, les mandolines et autres Dobros. Personnellement, quand j'ai un mauvais son, cela me perturbe et je prends moins de plaisir. Ce type de micro est très intéressant pour les musiques acoustiques comme le bluegrass ou les musiques traditionnelles car il permet d'avoir une belle image sonore tant pour le public que pour les musiciens. Je le réserverai au chant et aux instruments tels que guitare, mandoline, banjo et Dobro. Pour le violon, je préfère mon DPA qui me laisse plus libre. Il existe un modèle spécial contrebasse assez onéreux mais personnellement je préfère une bonne cellule associée à un ampli basse qui va tout de suite donner de la cohésion au groupe sur une petite scène.

Je pense qu'avec une paire de micros de ce type mais sans suspension, on peut traiter guitare, chant, mandoline, banjo et Dobro. Pour le fiddle j'aime bien le DPA et pour la contrebasse, la cellule. Attention l'utilisation de ce type de micro ne s'improvise pas et il faut répéter les « chorégraphies » qui vont avec le son. En plus ce n'est pas donné (entre 500€ et 600€ HT le micro). A vous de voir !

Jean-Raphaël Hardy



pour que le son acoustique naturel soit peu perceptible.

Si on joue à deux on s'entend très bien mutuellement et cela participe au confort des musiciens car le « retour » sonore dont on dispose n'est pas du tout perturbant comme quand on a un son de m... dans les retours (situation trop souvent vécue). L'image sonore pour le public est assez fidèle à la réalité non amplifiée.

POUR ET CONTRE

Le Contre :

- Ce type de micro est plus sensible au larsen qu'un système à micros individuels de proximité (exemple un SM58 pour le chanteur et deux SM57 pour les deux instruments) mais plutôt moins que mon DPA.
- Le micro à lui tout seul coûte plus que deux SM57 et un SM58.
- L'aspect gymnastique chorégraphique

TOM PALEY (1928-2017)

par Claude Vue

Le 30 septembre 2017 on apprendait le décès à Brighton (Royaume Uni) de Tom Paley à l'âge de 89 ans. Il fut l'un des pionniers du folk revival des années 50 à New York.

Il est surtout connu comme membre fondateur des New Lost City Ramblers, mais il ne faut pas oublier qu'il a influencé des artistes tels que Bob Dylan et Jerry Garcia du Grateful Dead. Ce qui est moins connu, c'est qu'il a enseigné les premiers rudiments de la guitare à un jeune homme prometteur et plein de talent, un certain Ry Cooder.

J'ai eu la chance de le voir en concert le 14 novembre 1974 dans le grenier de la MJC d'Elbeuf (Seine Maritime). Son show m'avait tellement marqué surtout sa maîtrise du banjo clawhammer que je m'étais dit en sortant que si je devais un jour jouer du banjo, ce serait dans ce style.

La jeunesse

Allan Thomas Paley naît le 19 mars 1928 à New York dans le quartier du Bronx. Ses parents sont ce que l'on peut appeler des intellectuels de gauche et font partie de la classe aisée : son père David Paley est éditeur de presse et sa mère née Sylvia Leifgting, secrétaire médicale. Lorsque ses parents divorcent, il part avec sa mère en Californie mais revient à New York à l'adolescence pour suivre ses études. C'est à cette période de sa vie, pendant les camps de vacances d'été, qu'il apprend la guitare et le banjo.



Il est fasciné par la musique qu'on appelle alors « Hillbilly » et le blues. Dans une interview à la revue « The Herald » en 2013, il dit s'être intéressé à cette musique parce que la variété de l'époque était sirupeuse et mièvre. Il n'est pas une exception, beaucoup de jeunes gens de son âge ont suivi le même chemin. Il fait des études brillantes et en 1953, il sort de l'université de Yale avec un master de mathématiques en poche ce qui lui permet d'aller enseigner à l'université du Connecticut puis au Collège de Saratoga Springs à New York.

A New York, il fréquente la scène folk qui commence à se développer. Il se produit avec Woody Guthrie avec qui il se lie d'amitié. Il jouera aussi au Town Hall de New York avec le grand Leadbelly. Il commence à être si connu dans le milieu qu'en 1952 Jac Holzman qui vient de créer le label Elektra lui fait enregistrer son premier disque « Folk Song From The Southern Appalachian



Mountains ». En 1955, il accompagnera Jean Ritchie et Oscar Brand sur deux autres albums Elektra.

Les New Lost City Ramblers

Parmi ses amis musiciens, Tom compte un certain John Cohen qui a été son condisciple à l'Université de Yale. C'est John qui lui présente Mike Seeger le demi-frère de Pete Seeger. Ces trois jeunes gens sont tous multi-instrumentistes ce qui leur permet de reprendre les morceaux de groupes comme Ernest Stoneman et ses Blue Ridge Corn Shuckers, Gid Tanner's Skillet's lickers et autres Piedmont Log Rollers. Ils ne créent rien mais sont capables de reprendre presque note à note les tubes de la musique Old-time des années 20 et 30. Ils se produisent surtout dans les coffeehouses et sur les campus universitaires. Ils sortent leur premier album chez Folkways en 1958. Ils vont enregistrer 11 disques de 1958 à 1962, date de leur séparation. Bien des choses ont été dites sur les raisons de cette séparation. Je vous donne la version de Tom. Ils avaient été invités à jouer dans une émission de télé et le contrat stipulait qu'ils devaient indiquer qu'ils n'avaient jamais été communistes, Maccarthysme pas loin ! Tom qui dit n'avoir ni de près ni de loin avoir eu cette idéologie a refusé de répondre à la question qui ne regardait en rien les médias. A la suite de cet événement les contrats se firent de plus en plus rares alors qu'ils avaient eu 150 engagements depuis la formation du groupe. Mike Seeger qui considérait Tom comme responsable de cet état de fait l'a alors poussé sans ménagement vers la sortie.

La période post New Lost City Ramblers

Vexé, Tom reforme un nouveau groupe avec Roy Berkeley et Artie Rose qu'il appelle ... New Lost City Ramblers

aucun des trois musiciens n'étant propriétaire du nom. Mike Seeger mettra son mouchoir sur sa fierté et dédommagera financièrement Tom afin qu'il change le nom de son nouveau groupe qu'il appellera donc « Old Reliable String Band » qui enregistrera un album chez Folkways en 1963.

Tom était marié depuis 1959 avec une de ses étudiantes, suédoise du nom de Claudia Lingafelt. Pour échapper à la conscription pour le Vietnam en 1963, ils partiront rejoindre la Suède où Tom enseignera les mathématiques. Trois ans plus tard ils rejoignent l'Angleterre car Peggy Seeger qui y vivait avec son mari Ewan McColl l'assure qu'il y trouvera facilement des engagements, ce qui s'est révélé exact puisqu'il y est resté jusqu'à son décès. Pendant toutes ces années il restera actif. Il formera le groupe New Deal String Band avec Janet Kerr au fiddle et Joe Locker au banjo avec qui il tournera quelques années. Plus tard, on pourra le voir accompagné par son fils Ben au fiddle. Il nous a régales aussi de bien belles galettes dont la plus célèbre est certainement « Hard luck Papa » sortie sur le label de Stéfan Grossman « Kicking Mule » en 1976 où il fait une démonstration époustouflante des différents styles de guitare old time. Il est resté actif jusque récemment puis-



que son dernier disque date du 25 mai 2015 et s'appelle tout simplement « Paley & Son ».

Discographie sélective.

- The New Lost City Ramblers: The early years 1958/1962 Smithsonian Folkways CD SF 40036
- The Old Reliable String Band Folkways FA 2475 (1963)
- Tom Paley & Peggy Seeger "Who's going to shoe your pretty little foot" Topic 12T113 (1964)
- Tom Paley "Sue cow" Argo ZFB3 (1969)
- Tom Paley "Hard luck papa" Kicking Mule records SNKF 119 (1976)

IL ÉTAIT UNE FOIS, THE GRASSLERS ...

Cabriès est un gros village typiquement provençal, perché sur un piton rocheux entre Aix en Provence et Marseille. Rendez-vous là-bas pour y découvrir de charmantes ruelles médiévales qui sillonnent entre les maisons anciennes ou pour visiter le château du IX^e siècle et le musée Mélik ; Mais, vous entendrez peut-être la musique généreuse et rythmée d'une bande de musiciens passionnés : « The Grasslers », un groupe récent né au printemps 2016 qui vient de là-bas. Il est composé de 5 musiciens : Christophe Richard (chant lead, guitare), Yvan Bouc (chœurs, banjo, Dobro), Nicolas Desvignes (chœurs, mandoline), Christophe Gamonet (chœurs, basse, harmonica), François Brey (chœurs, violon). Leur musique est formée de morceaux de musique folk américaine bluegrass traditionnels et des reprises du répertoire pop-rock anglo-saxon des années 1970 à nos jours que tout le monde connaît (Police, The Beatles, Depeche Mode, Bruce Springsteen, Charlie Winston, Nirvana ...). Ils ont écumé les bars et scènes locales et sont déjà programmés sur les festivals country, rock et vintage de la région (South Vintage, Country Roque Festival, Country-Rendez-vous). Ils ont une passion pour le Western et l'Amérique du 19^{ème} siècle.

Mais on ne peut pas parler des Grasslers sans faire référence à leur clip vidéo, bâti sur l'un des plus grands succès de

Nirvana : « Smells Like Teen Spirit ». Cette chanson originale, sortie sur le deuxième album de Nirvana « Nevermind » en 1991 a rendu le groupe si populaire. Cette chanson a été écrite par Krist Novoselic (bassiste de Nirvana), Dave Grohl (batter) et Kurt Cobain (guitariste).

Ce vidéo clip a été réalisé par Stéphane Mérat, une production de « La Caisse à Clous ». La collecte financière pour la réalisation de ce vieux western fantastique n'a été que de 3000 €, ce qui a couvert une grande partie des frais de tournage et quelques concerts non rémunérés ont été nécessaires pour boucler le budget. Plusieurs dizaines de personnes ont participé pour le plaisir au tournage. Ils ont pu se défouler lors de la longue scène de combat de bar. Le tournage a duré 2 jours, a mobilisé 70 personnes, c'est-à-dire 50 figurants et 20 techniciens et tout cela pour le plaisir. Nous plongeons dans une ambiance Far-West, ce qui évoque de belle manière les Western Spaghetti. Et rien ne manque : la vieille moto,

les maisons en bois, le saloon avec son escalier, les vieilles voitures, dont une Ford A, les bottes, les roues des charriots, les sentiments avec des dames de petite vertu, la bagarre dans le tripot, les pistolets qui traînent un peu partout et les nombreux clichés qui ont façonné la période, les regards ... L'ambiance semble plus importante que l'histoire ou l'inverse ... Et la musique omniprésente des Grasslers, les roulades de banjo, le rythme de la basse, la voix grave à la Johnny Cash, la guitare, la mandoline et la partie instrumentale jouée par le violon.... Leur swing délivre une grande énergie communicative. La reprise est très réussie. Ils se veulent les dignes descendants de Davy Crockett et Tom Sawyer. C'est tout à fait réussi et très convaincant. Superbe. Faites-votre opinion en allant voir le clip. Mais la mienne est faite et je n'en changerai pas. J'applaudis des 2 mains. C'est trop rare de voir que les groupes bluegrass osent sortir un clip pour accompagner (et mettre en valeur) une chanson.

thegrasslersband@gmail.com

Tél de Johnny West : 06 15 77 29 56

www.thegrasslers.net



Je ne peux m'empêcher de publier la présentation des protagonistes du clip, car je trouve que cela nous plonge directement dans l'atmosphère recherchée :

Christophe Richard, dans le rôle de « Johnny West »

Fils de fermier au talent incomparable pour dérober tout ce qui brille, il a passé la plus grande partie de son adolescence dans les tripots du Var West entre poker, pépites et pépètes. Ses talents pour le chant n'ont d'égal que sa technique à la guitare qui aurait rendu jaloux Billy The Kid en personne. Leader incontestable et incontesté de la bande, c'est avec son caractère bien trempé qu'il mène sa troupe dans tous les saloons de la contrée.

Yvan Bouc, dans le rôle de « Trinity Gordon »

Personnage discret, solitaire et mystérieux, il se passionne très jeune pour les animaux sauvages et les félins en particulier. Pour les imiter, il se laissera

pousser des ongles affûtés qui lui permettront de taquiner son banjo avec une précision sans commune mesure. Perfectionniste jusqu'au bout des doigts, il pouvait passer des journées entières à l'accorder. Son instrument magnifique et sa maîtrise arrivent à faire briller les plus sombres tripots où il se produit.

Nicolas Desvignes, dans le rôle de « El Padre »

Né de parents inconnus et élevé par une famille de Gypsis-Mormons, il choisit très tôt la mandoline afin de pouvoir jouer dans les postures les plus improbables et les endroits les plus exigus. Toujours en voyage pour prêcher la bonne parole, c'est avec son sourire d'ange qu'il faisait discrètement le sac des vieilles pendant l'office de ses parents. Cette faculté exceptionnelle lui permet de pouvoir jouer accompagner d'autres instruments beaucoup plus volumineux et de pouvoir exercer sa virtuosité sans faire parcourir trop de distance à ses doigts.

Christophe Gamonet, dans le rôle de « Thomas Spencer »

Descendant d'un père Mohican adepte de rock 'n' roll et d'une mère Sioux fan de Dolly Parton et Johnny Cash, il s'envole vers la gloire avec sa basse et ses harmonicas en bandoulière à l'âge de 20 ans, prêt à dégainer n'importe quel autre instrument ! Toujours premiers dans les coups fourrés les plus scabreux, ses talents d'orateurs et de séducteur lui permettent de toujours s'en sortir sans une égratignure.

François Brey, dans le rôle de « Willy Wild »

Extrêmement discret et de taille adaptée aux plus vils des méfaits, il est depuis longtemps recherché par tous les shérifs de la contrée. Fourbe et malin, il choisit le violon pour sa vivacité et peut ainsi se fondre dans n'importe quelle foule pour disparaître sans laisser de traces. Seules les mélodies enchantées qu'il sait produire seraient susceptibles de le faire repérer, mais c'est sans compter sur leurs capacités envoûtantes capables d'hypnotiser n'importe lequel de ses poursuivants.

PS: Cela bouge chez **Les Grasslers**. Suite à son départ pour Nantes, François Brey, dit « Willy Wild » est remplacé par une redoutable violoniste : Laure Bonomo. Bienvenue à cette musicienne.

INTERVIEW CLAIRE NIVARD

Certains lecteurs de la revue te connaissent (peut-être) peu ! En guise de présentation peux-tu nous dire : D'où tu es originaire et/ou habites-tu ? Quel métier exerces-tu ?

Je suis chanteuse. J'ai grandi à Bastia en Corse puis après avoir vécu douze ans à Paris, j'ai quitté la capitale pour Lyon, où je vis depuis quelques mois.

En ce qui concerne la musique, tu pratiques la guitare et le chant et quoi d'autre éventuellement ? Concernant le chant as-tu une préférence pour l'interprétation (de reprises) ou es-tu plutôt tentée par des créations (auteure compositrice) ?

Je m'accompagne à la guitare et au ukulélé. Ce petit instrument est pour moi très complémentaire à la guitare, il m'emmène vers une musicalité plus douce et légère, et j'aime beaucoup l'utiliser pour des morceaux aux sonorités jazz/swing.

Je chante à la fois des reprises et des compositions originales : il y a tellement de morceaux que j'aime jouer parmi les répertoires d'artistes qui m'inspirent, c'est un vrai plaisir de chercher à les réinterpréter avec une touche personnelle. Mais le travail de création originale m'intéresse davantage : pouvoir m'exprimer dans mes

textes et les mettre en musique, c'est passionnant. Et j'ai la chance d'être entourée d'excellents musiciens : quand un morceau naît d'une création collective où chacun amène ses idées d'arrangements et d'harmonies, c'est touchant et magique !

Quels sont tes genres musicaux préférés, new acoustique, bluegrass, americana, folk, ... ou d'autres ? Et peux-tu nous dire quand tu as découvert ces styles de musique et pourquoi ils t'ont intéressés ?

J'ai été attirée très tôt par le folk américain. Je me souviens très nettement du premier dédicé : Simon et Garfunkel passaient à la radio dans la voiture de mes parents sur la route des vacances, j'avais 8 ans et ça m'a envoûtée ! J'ai beaucoup écouté par la suite des artistes comme Bob Dylan et Neil Young, du folk/rock des 60's et 70's, puis en 2013 j'ai découvert les musiques bluegrass et old-time, ça a été une vraie révélation : les

harmonies vocales, l'ensemble acoustique, les histoires populaires contées en chansons... ce sont des musiques à la fois humbles et terriblement riches, aux multiples influences, qui se jouent et se partagent en groupe, bref c'est un fabuleux terrain de jeu !

J'aime beaucoup le folk acoustique qui s'inspire des traditions bluegrass, old-time et blues en les revisitant de ma-

même temps que le théâtre. J'ai fait aussi beaucoup de danse dans une envie d'être pluridisciplinaire dans le spectacle vivant. Cela m'a permis de travailler dans des spectacles musicaux, et c'est ce que j'ai préféré dans mes années sur les planches. Puis petit à petit la musique a pris le dessus, je m'épanouissais de plus en plus par le chant, au gré des rencontres je me rapprochais naturellement du folk, je me suis mise à la guitare, des groupes se sont créés... j'ai eu la sensation précieuse d'être au bon endroit et j'ai eu envie de me consacrer à ça à 100% !

Parle-nous d'Harlan (au départ, il y avait avec toi le banjoïste Guillaume Leriche, et maintenant, je crois que le groupe a intégré Dorian Ricaux et Marie Clemence) Comment s'est créé cette formation quelle en était la démarche et l'intention ?

Harlan est né en 2014, à l'origine c'était en effet un duo banjo-guitare puis le groupe a évolué en trio l'année dernière : aujourd'hui, Marie Clemence est à la contrebasse, Dorian Ricaux à la mandoline et à la guitare, moi à la guitare et au ukulélé, et nous chantons beaucoup à trois voix. L'originalité

d'Harlan, et c'était l'envie de départ quand le groupe a commencé, c'est de proposer un répertoire varié qui touche à plein de styles de musiques acoustiques folk américaines : l'influence principale est le bluegrass mais on s'inspire aussi du blues, de l'old-time, on y met des pincées de jazz et de swing, et on aime mélanger des morceaux traditionnels à des arrangements plus modernes. C'est un vaste champ musical et culturel passionnant à explorer !

Tu as appartenu ou tu appartiens peut-être encore à d'autres formations de musique si oui lesquelles et peux-tu nous en parler brièvement ?

Il y a aussi Juno, en duo avec Marie Clemence. On a créé ce projet en 2016 avec nos guitares, mandoline et ukulélé et c'est parti d'un amour partagé pour les harmonies vocales. Le répertoire est très folk, d'inspiration bluegrass et old-time, et les voix sont mises en avant par des arrangements délicats et féminins. Marie et moi sommes très complémentaires dans le travail de création, et il y a une douceur et une poésie musicales que j'aime beaucoup dans ce duo.

Photo Jean-Claude Salin



nière un peu plus moderne. Je peux aussi tomber amoureuse de vieux morceaux traditionnels anglais, irlandais ou scandinaves. Et dans un autre registre, j'adore tout ce qui est swing/jazz retro et New Orleans, je songe sérieusement à chanter ce genre de répertoire dans



Harlan

des projets futurs !

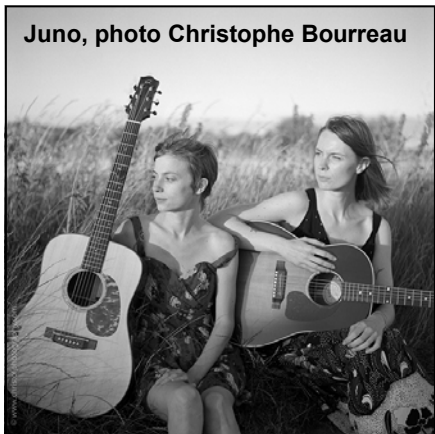
Tu as d'abord eu une formation théâtrale. Comment t'es-tu retrouvée comme musicienne par rapport à ce parcours originel ?

Le chant était présent dès le départ car j'ai commencé ma formation vocale en

INTERVIEW CLAIRE NIVARD

Est-ce que tu as eu un modèle (ou des modèles) de groupes ou d'artistes qui t'ont inspirés et si oui lesquels et pourquoi ?

Vaste sujet... il y a tellement d'artistes qui m'inspirent ! Les premiers noms qui me viennent sont Gillian Welch et David Rawlings : ils sont une grande référence pour moi et leur travail me touche énormément, tant au niveau des textes, de la musique et des voix. D'autres duos que j'adore : la douceur de Mandolin Orange, la délicatesse de Pharis et Jason Romero, Béla Fleck et Abigail Washburn avec leurs incroyables banjos... Tim O'Brien, Darrel Scott, Emmylou Harris... en tant que chanteuse, je suis particulièrement attirée par les harmonies vocales et dans mes coups de cœur de ces dernières années je citerais The Wailin' Jennys et Good Harvest.



Juno, photo Christophe Bourreau

Tu accordes beaucoup d'importance à la formation (en chant) en organisant des stages. Tu peux nous en dire plus ?

Je donne quelques cours et stages parallèlement à mon activité artistique,

c'est parti d'une envie de partager ma passion et de faire découvrir le plaisir de chanter, seul ou à plusieurs. J'ai travaillé plusieurs fois avec les Sawmill Sessions à Paris, en animant la classe d'harmonies vocales lors des workshops bluegrass et old-time organisés à la Fondation des Etats-Unis. Aujourd'hui je collabore avec différentes structures à Lyon, avec lesquelles j'organise des stages d'harmonies bluegrass de manière ponctuelle. Il y en aura peut-être un à Paris en 2018 !

Tristan de Sainte Foy nous a dit récemment qu'il prenait des cours de chant avec toi sur Lyon, peux-tu nous dire ce qui t'a donné l'idée de créer cette classe, où se déroulent les cours, est-ce une affaire privée donnes-tu ces cours dans une association ? Comment peut-on s'y inscrire et pour combien où et quand les cours ont-ils lieu ? Bref tout ce qui pourrait intéresser les amateurs...

C'est un atelier hebdomadaire de polyphonies folk américaines qui a lieu les mardis soir à la MJC Espace 6 à Lyon, dans lequel on apprend les clés pour harmoniser en travaillant sur des standards du répertoire bluegrass, old-time, folk, gospel... tout ce qui touche aux traditions nord-américaines. Je donne aussi des cours de chant et expression vocale les lundis soir (Lyon 3) pour l'association Les Chantiers Musicaux. Ces deux cours sont complets pour cette année, les prochaines inscriptions auront lieu en septembre 2018.

Lyon est riche en musiciens de Bluegrass. As-tu des contacts avec certains ? Et si oui lesquels ? Les rencontres-tu en Jam ou en concerts ?

...
En effet, il y a une belle communauté bluegrass à Lyon ! Je connais les Roots

& Drive et Mary Reynaud depuis quelques années maintenant, et je rencontre régulièrement des musiciens influencés par les musiques traditionnelles américaines. Nous nous retrouvons régulièrement à la jam du lundi soir qui a lieu au pub l'Antidote, et bien sûr aux concerts des uns et des autres.

Des projets à moyen ou long terme ?

Un duo est en train de voir le jour avec Glenn Arzel. Cela faisait un moment qu'on en avait envie et je suis très heureuse de construire un projet musical avec lui. Avec Harlan, on prévoit des concerts en 2018 et nous sommes impatients de faire découvrir les nouveautés de notre répertoire. Quant à Juno, nous préparons l'enregistrement de notre premier EP, il devrait être prêt pour le printemps !



Claire

Christophe Constantin : « Je viens de retrouver cette sublime photo du second Workshop qui a eu lieu à La Grange Rouge en 2009. Le meilleur souvenir que j'en ai, c'est certainement le dimanche soir, après le diner ... la jam avec Alan Munde à la contrebasse (eh ! oui), Byron Berline au violon coincé, le sourire jusqu'aux oreilles, entre Vincent Blin et Raphaël Maillet, Jim Hurst, notre guitariste préféré, concentré à mort, à la guitare manouche à côté de Philou, et forcément, et tout cela pour faire ... du swing, du swing et du swing. Sourires de rigueur et bonheur dans les cœurs ! Remember ...



INTERVIEW JOËL HERBACH

Comment as-tu connu le bluegrass ?

Après mon entrée à l'Ecole des Travaux Publics en septembre 1974, j'ai habité deux ans dans un foyer étudiant à Paris, le célèbre 104 de la rue de Vaugirard. J'y ai rencontré des étudiants américains qui m'ont fait découvrir ce style particulier de musique acoustique (j'étais déjà fan de CSN&Y et plus spécialement de Neil Young) à l'American Center du boulevard Raspail, où j'ai pu assister à pas mal de concerts, parmi lesquels Bluegrass Long Distance et New Bluegrass Connection. Et pour comble de bonheur, ceux-ci ont laissé dans une armoire du foyer des albums de groupes américains (que nous nous sommes partagés avec un copain), parmi lesquels plusieurs Seldom Scene notamment, qui ont confirmé cette révélation.

Ton premier groupe, tes premières influences ?

Jusqu'en 1979 et ma rencontre avec le Spasmodic, je ne faisais que chanter et gratouiller tout seul, ou bien avec quelques copains de rencontre, et j'avais eu pas mal d'occasions pour boeuffer dans différents styles (même en reggae et en séga lors de mon séjour à La Réunion !), mais jamais en bluegrass. Mais je m'essayais déjà au picking de Chet Atkins et j'écoutais aussi beaucoup des groupes folk-rocks comme America.

Pourquoi avoir choisi la guitare ?

Mon père chantait beaucoup (Brassens et autres), en s'accompagnant sur sa guitare de jazz manouche achetée après-guerre, et c'est sur cette guitare que j'ai fait mes premières armes, avant qu'il ne m'offre une douze cordes quand j'avais 17 ans, parce que j'en avais eu envie en écoutant Gordon Lightfoot. Pour la petite histoire, je lui avais aussi demandé de me rapporter de Paris (difficile à trouver à Moulins à l'époque) un disque de Crosby, Stills, Nash and Young, et comme il ne s'en souvenait pas vraiment il a demandé au vendeur de l'avenue de la Grande Armée un disque de Cross et Blackwell ! Je sais gré à ce vendeur attentionné d'avoir su deviner de quoi il s'agissait, puisque le célèbre "Déjà vu" de CSN&Y s'est retrouvé sur notre platine quelques jours après. Alors les harmonies vocales et les guitares du quatuor mythique, voilà ce qui m'a vraiment émerveillé !

Est-ce que tu joues d'autres instruments ?

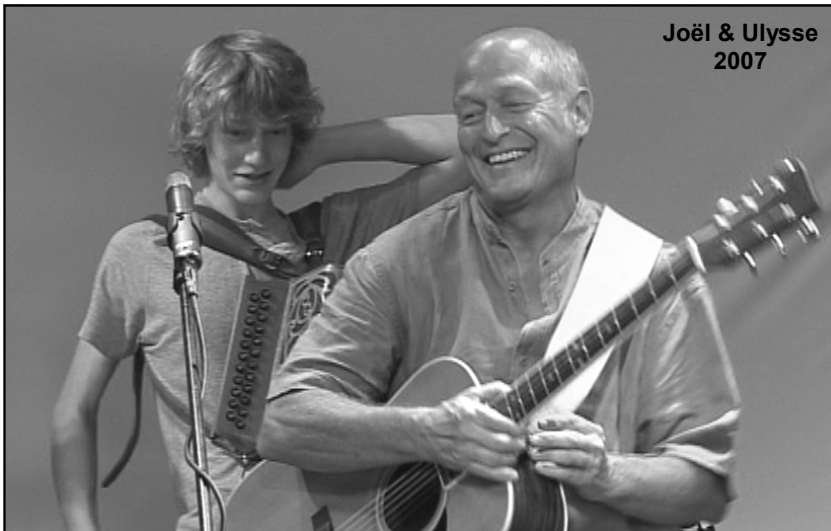
Non, seulement un peu de basse à diverses occasions, comme cela a été le cas pour accompagner le groupe irlandais Skyfleet de mon fils Ulysse

lors d'une série de concerts en 2014, mais j'ai maintenant envie de m'y mettre plus sérieusement avec ma Fender Mustang (et oui, j'ai de trop petites mains pour la Fender Precision...). Je n'oublie pas non plus avoir fait deux ou trois ans de piano à l'école de musique de Moulins lorsque j'étais gamin, ni d'avoir chanté chaque Noël dans la chorale de la cathédrale aux côtés de ma grand-mère, ce qui m'a sans doute donné le goût pour les harmonies vocales.

dans la musique de Hot Rize. Un vrai reflet de sa personnalité adorable : attention aux autres, puissance, douceur et créativité. Oui, vraiment, j'aurais aimé jouer comme lui. A part ça, j'appréciais beaucoup Clarence White, puis Russ Barenberg dans un autre registre, ainsi que dans d'autres styles des guitaristes comme Leo Kotke ou aujourd'hui l'australien John Butler.

Comment as-tu intégré le Spasmodic Bluegrass Convulsion ?

Un sacré hasard ! A peine rentré de la Réunion et arrivé à Toulouse au début de l'automne 79, j'entre dans un magasin de musique pour acheter des cordes et tombe sur une annonce : "groupe de bluegrass cherche guitariste-chanteur". Trois jours après, je retrouvais les trois compères du Spasmodic, qui avaient perdu leur premier guitariste. Nous nous sommes plu immédiatement, en commençant tout de suite à délirer, et en décembre nous donnions notre premier concert pour un lot de quartier (je m'en souviens, nous jouions deux



Joël & Ulysse
2007

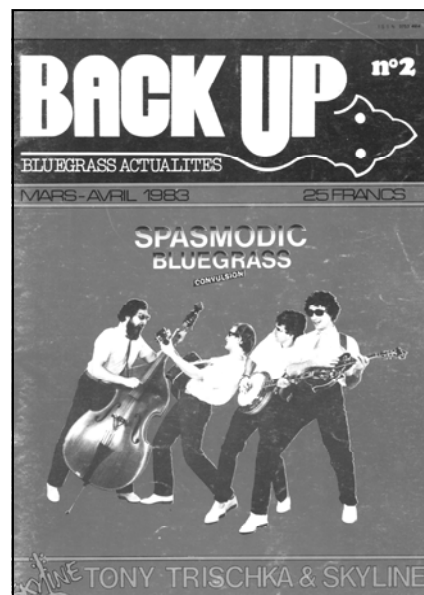
Quels sont les guitaristes qui t'ont le plus inspiré ?

Comme je n'ai jamais eu la prétention d'être un bon guitariste, en particulier soliste, je dirais que c'est plutôt aux techniques et styles d'accompagnement que je suis sensible, comme John Starling par exemple. Cette complé-

morceaux entre chaque jeu de lotos et il y avait des dindons à gagner suspendus devant nous sur scène !). Ce sont eux, les Spasmodic, qui m'ont appris à entrer dans le style bluegrass sur une base plutôt "Country Gentlemen" dont ils étaient fans.

Quel est ton meilleur souvenir de cette époque ?

J'en ai beaucoup, car notre aventure d'à peine cinq ans a été extraordinairement riche et pleine de succès ; tous mes souvenirs de scène sont extraordinaires. Par exemple une jam-session avec Bluegrass 43 sur la scène du théâtre du Puy-en-Velay, où s'est scellée notre amitié. Mais le plus fabuleux restera sans doute, lors de notre tournée aux USA de l'été 1983, ce set dément au Birchmere de Washington, où John Duffey nous avait invité à jouer entre deux parties de Seldom Scene. L'enregistrement de ce concert et l'enthousiasme fou de l'assistance m'en donnent encore des frissons ! Il eut aussi le tabac que nous avons fait au printemps de Bourges, puis au Paleo Festival de Nyon en Suisse, où nous avons gardé 1500 ou 2000 personnes sous le grand chapiteau, tandis que Rory Gallagher passait sur la grande scène. Et puis charger ma Martin D35 à l'arrière du cabriolet Mercedes et partir avec Paule retrouver nos copains du SBC au fin fonds de l'Ariège ou ailleurs, pour l'aventure d'un nouveau concert toujours sympa et apprécié, une bonne bouffe et un cachet de plus en plus élevé, qu'aurais-je pu demander de plus ?!



mentarité des instruments à cordes, comme celle des voix, voilà ce qui me fascine dans le bluegrass. Le meilleur parmi les guitaristes que j'ai rencontrés et admirés, c'est sans conteste le très regretté Charles Sawtelle, non seulement par l'originalité de ses chorus, mais aussi parce qu'il plaçait toutes ses notes avec pertinence et sensibilité

INTERVIEW JOËL HERBACH (Suite)

Le groupe de musique, le festival de Toulouse et la revue Back Up. Aujourd'hui de quoi es-tu le plus fier ?

Ma fierté au sujet du groupe c'est de l'avoir conduit sur cette route du succès, mais si notre choix avait été fin 83 de continuer en devenant professionnels (ce qui se présentait vraiment bien), il eut été intelligent que je quitte ma place sur scène pour assumer le rôle de manager et que nous engagions un bon guitariste et chanteur lead, en même temps qu'un éclairagiste et un sonorisateur pour pouvoir monter le vrai concert-spectacle dont nous rêvions.

Un autre bonheur aussi, plus qu'une fierté, c'est d'avoir fait partie du petit sérail européen d'organisateur de concerts bluegrass capable d'offrir deux mois de tournée à nos groupes US favoris, avec Hansjorg Malonek (Allemagne), Ezzio Guaitamacchi (Italie), Rienk Jansen (Pays-Bas), Léon Lamal (Belgique), etc... sans oublier nos amis français de Nîmes (Erick Millet), Angers (Pierre et Hélène Magda), Strasbourg (Lionel Wendling), Lyon (Yves Bongarçon ou Christian Labonne), Paris (Jean-Marie Redon et Jean-Luc Leroux), Gilbert Rouit, Victor Woronov, St-Saulve, Metz, ... la liste serait longue !

Pour ce qui est du Festival de Toulouse, c'est peut-être ma plus grande fierté mais je la partage avec plusieurs personnes, dont ma femme Paule Thioulouse qui en a été la principale cheville ouvrière à plusieurs titres, et quelques autres comme nos amis Henri Gorges, Christian Séguret et Jean-Marc Delon, sans oublier les trois du Spasmodic. Sacré challenge que la première édition du TBF en 83 : un an de tractations avec John Duffey pour qu'il accepte enfin de prendre l'avion avec Seldom Scene (grillés les Japonais !) et le New Grass Revival en prime pour mon 29^{ème} anniversaire.

Quant à Back Up, je ne suis pas très fier de n'avoir pu continuer, après avoir mis la barre aussi haut, et un peu désolé pour Jean-Louis Thiry qui s'y était beaucoup investi. Mais je suis vraiment heureux que notre compère Jacques Brémond ait fondé sur ses cendres le Cri du Coyote, avec beaucoup plus de réalisme et de constance. Bravo à lui et à ses comparses !

Tu es maintenant dans l'aménagement et le développement du territoire à Vichy (quelle est ta fonction exacte ?). Après Toulouse tu as fait un détour par la montagne. Peux-tu nous en dire plus ?

Lorsque le Spasmodic a renoncé à passer professionnel et que nous avons mis fin au groupe, après un concert d'adieu à la MJC de Ris Orangis à l'automne 1983, j'ai décidé de poursuivre ma carrière d'ingénieur-architecte à la Ville de Toulouse, tout en poursuivant l'organisation de concerts et de festivals bluegrass jusqu'en 1985. En 1986 nous avons quitté la grande ville et



choisi de partir en Haute-Savoie, où j'ai pris le poste de directeur des services techniques de Sallanches au pied du Mont-Blanc. J'y ai organisé quelques concerts avec les frères Rossillon, dont un mini-festival mémorable en pleine



montagne avec Country Gazette (deux heures pour monter tout le matos en télésiège !). Et depuis 1989, je suis le directeur de l'urbanisme de la Ville de Vichy pour laquelle j'ai donc œuvré 28 ans au côté de son maire, Claude Malhuret, l'ex président-fondateur de Médecins sans frontières. Mon travail est alors devenu beaucoup trop prenant pour que je reprenne une véritable activité d'organisateur, même si ça m'a parfois dérangé. J'y ai néanmoins quelques beaux succès à mon actif, mais dans un tout autre registre : les Négresses Vertes, Rita Mitsouko et surtout Texas dans la superbe salle art nouveau de l'Opéra.

Tu organises toujours des concerts sur Vichy ou as-tu définitivement quitté la planète Bluegrass et si oui pourquoi ? Je me suis un peu éloigné du bluegrass durant une longue période, peut-être par overdose, mais aussi parce que j'ai trouvé ennuyeux le courant orthodoxe qui a en marqué à un moment le style, avec ces supergroupes américains tous plus classiques et parfaits les uns que les autres,

comme le Nashville Bluegrass Band par exemple. Un regain d'intérêt m'est venu avec la génération suivante des Alison Krauss et Aoife O'Donovan, ou aussi avec les Punch Brothers de Chris Thile. Il faut dire qu'entre temps et grâce à mes amis de Detour, Jeanmarie Peshiutta et Natalie Shelar, venus aussi habiter à Vichy, j'ai découvert plein de groupes qui m'ont beaucoup plu comme Del Amitri, Crowded House, John Hiatt et Bruce Hornsby.

Et puis, grâce à Jeff Tronelle, j'ai le plaisir de retrouver chaque année l'esprit du bluegrass et surtout beaucoup d'amis de cette grande époque toulousaine lors des rencontres FBMA organisées à la Maison des jeunes de Vichy. Quant au super-festival de La Roche-sur-Foron (que je confesse avoir boudé les premières années pour cause d'overdose aussi certainement), j'y fait un saut chaque été maintenant, avec toujours le grand plaisir de retrouver les anciens (et nouveaux) combattants du bluegrass français et de découvrir en même temps quelques bons groupes conseillés par Christopher Howard-Williams ou Michel Rossillon.

Est-ce que tu revois parfois tes anciens complices du Spasmodic ?

Je les revois tous les trois de temps en temps, mais jamais ensemble, et il nous arrive de rejouer en duo quelques instants. Mais, si nous sommes restés amis, notre musique n'a plus le même goût... Il faut savoir

qu'après avoir rangé nos instruments dans leurs caisses, à l'issue du dernier rappel ("Maman ne veut pas qu'on joue de bluegrass ici") de ce fameux concert d'adieu à Ris Orangis, nous n'avons jamais plus rejoué un seul morceau ensemble ! C'est sans doute que nous avons senti chacun de notre côté qu'il serait désagréable de ne pas retrouver l'harmonie de ces grands moments et que jouer en dessous du niveau que nous avons atteint ne nous ferait pas vraiment plaisir. Il reste que j'adorerais pouvoir faire revivre le Spasmodic pour trois morceaux à offrir aux copains d'alors, lors d'un de ces Winters de Vichy !

INTERVIEW JOËL HERBACH (Fin)

Le Spasmodic jouait du bluegrass humoristique. Est-ce que tu te reconnais dans Banjomaniacs ?

A l'époque, nous n'avions fait que suivre un courant emprunté par plusieurs groupes en Europe : proposer un spectacle déconnant à partir d'un style musical. Aristide Padygros en Suisse, De Nieuwe Snaar en Belgique, Lacombe & Asselin en France, et surtout le Quatuor de notre ami Laurent Vercambre (encore un ancien du bluegrass !), le plus capé de tous avec ses centaines de représentations durant plus de trente ans. Les Banjomaniacs s'inscrivent évidemment dans la même veine, mais je ne suis pas sûr que pour le moment l'époque soit autant à la rigolade. Il faudra que je leur demande... Il se trouve que le contrebassiste du Spasmodic, Philippe Bucherer, a récemment repris du service en duo sur scène avec un bon spectacle, "Buche et Planche", tout à fait dans l'esprit du nôtre, sauf qu'il y est moins question de bluegrass et pour cause.

J'ai vu récemment que tu es président de l'association « Allier Sauvage ». Quel est le but de cette association ?

Rien à voir avec la musique, bien sûr; j'ai décidé en 2006 avec quelques amis de créer cette association pour promouvoir une mise en valeur respectueuse et durable de cette grande rivière "sauvage" qui nous a vu naître. Nous voulons la protéger intelligemment, c'est-à-dire avec une place pour l'homme qui soit compatible avec la richesse de sa biodiversité et de ses paysages. Ce qui nous a poussé à réagir ainsi c'est de constater qu'elle se trouvait soumise à de graves pressions, avec la culture intensive du maïs par exemple, où qu'elle risquait de l'être par la promotion d'une fréquentation touristique mal gérée, et cela alors que sur certaines parties de son cours les populations riveraines vivent encore en bonne harmonie avec ses milieux naturels. Nous voulons que l'Allier reste le plus sauvage possible parce que cette richesse devenue rare représente une grande valeur pour le territoire et ses habitants et qu'il serait dommage de brader celle-ci, comme trop souvent le fait une société de consommation toujours plus gourmande.

Mais c'est parce que nous pensons souhaitable de développer cette "culture Allier" que notre association rassemble notamment des scientifiques, des artistes et des coureurs de rivière comme moi. L'art et la musique sont donc présents dans nos actions,

comme avec le concert de Tim O'Brien organisé à l'occasion d'une présentation du site d'Allier Sauvage, ou avec le Big Jump organisé au bord de la rivière en 2007.

Tu joues de la guitare dans « Mighty Sparrows », groupe qui joue de l'irlandais, avec ton fils Ulysse à l'accordéon. Tu nous en dis plus ?

Lorsque Ulysse vers 12 ans s'est entiché de musique irlandaise et a commencé à jouer de l'accordéon, je m'y suis mis pour l'accompagner, et même

hors du plaisir évident de jouer ensemble, le but était pour moi de lui apprendre comment on s'y prend pour monter créer un groupe, un répertoire, un spectacle et l'amener sur scène devant un public. En parallèle, il est parti presque chaque été en Irlande où il est devenu un excellent accordéoniste, mais aussi joueur de wistle et de bodhran, en même temps que guitariste (d'ailleurs, je lui ai même confié ma Martin, depuis que j'ai acquis une Collings). Depuis, Ulysse vit sa double vie de mathématicien et musicien, et il a monté à Rennes le trio Skyfleet, que j'ai eu le plaisir d'accompagner lors d'une petite tournée pour remplacer le bassiste de leur CD. Aujourd'hui à Lyon, c'est avec son nouveau quintet, Luas, qu'il s'apprête à sortir un CD après avoir déjà donné quelques concerts et mis le feu à une place de la Croix Rousse lors de la fête de la musique (J'y étais, fier et conquis !).

Envie de Bluegrass parfois ?

Je viens de réécouter tous mes vinyles de bluegrass et de les répartir en deux caisses : ceux que j'aurai plaisir à réécouter et ceux dont

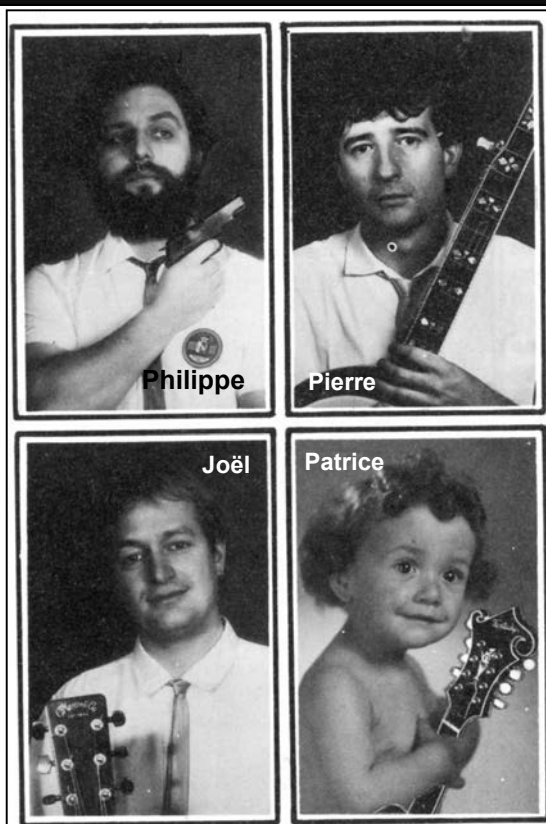
je souhaiterais faire profiter quelques nouveaux fans. Alors oui, le bluegrass m'attire à nouveau, mais je me rends compte que je suis devenu très exigeant après avoir touché à la perfection avec les pointures du festival de Toulouse. Pour me surprendre, un groupe doit vraiment faire montre d'une qualité musicale originale, de vocaux parfaits et d'une forte énergie en scène. Quant à rejouer moi-même ... trop tard pour apprendre correctement, mais bien sûr à l'occasion pour le fun !

Un bruit court que tu as pris des responsabilités locales lesquelles et pourquoi ?

Je ne suis pas au courant de ce genre de bruit, mais certains prennent peut-être leurs désirs pour des réalités ? La seule responsabilité à laquelle je me prépare c'est de prendre ma retraite l'été prochain, avec l'objectif de me consacrer plus à la rivière Allier, à mes amis et peut-être un peu à la musique !

Rien à rajouter ?

Si, un immense merci à tous ceux qui ont partagé ces beaux moments de bluegrass avec moi, à ceux qui m'ont initié à cette musique incroyable, à ceux qui m'ont aidé à la diffuser et aussi à cette nouvelle génération de jeunes bluegrass-fans qui nous font l'honneur d'évoquer ce festival de Toulouse devenu mythique pour eux qui n'étaient pas encore nés.



au DADGAD... Et puis nous avons monté avec son cousin Louis et la participation de quelques musiciens chevronnés un groupe, The Mighty Sparrows, enregistré un CD avec l'aide de Jeanmarie et donné en 2006 et 2007 quelques concerts dans notre région et au Pays du Mont-Blanc. En fait, en de-

INTERVIEW SILENE GAYAUD

Certains lecteurs de la revue te connaissent (peut-être) peu ! En guise de présentation peux-tu nous dire entre autres car ce n'est pas exhaustif : D'où es-tu originaire et/ou habites-tu ? Quel métier exerces-tu ?

Je suis née à Nevers, nous vivions dans une ancienne maison garde-barrière dans le petit hameau de Tamnay-en-Bazois. Puis mes parents ont réalisé un de leur rêve en Isère en rénovant un ancien moulin à eau pour pouvoir accueillir des écoles en sortie scolaire. Ils sont tous les deux musiciens et proposent des spectacles pour jeune public.

C'est mon père qui m'a formée à ce même métier et à cette passion quand j'ai fêté mes 18 ans. J'ai pu créer mon auto-entreprise et me déplacer dans les festivals, les crèches et les écoles primaires sur toute la région Rhône Alpes.

Tes genres musicaux préférés sont l'Irlandais et le Bluegrass. Peux-tu nous dire comment tu les as découverts ? Pourquoi ces styles t'ont-ils intéressés ?

Je suis partie vivre en Irlande en 2011. J'ai tout quitté pour me découvrir musicalement là-bas. Je suis tombée amoureuse de ce pays en plus de sa musique traditionnelle. J'ai découvert les sessions irlandaises (au Wishing Well dans le quartier de Blackrock où je vivais) et bluegrass (au Macdonagh's à Dalkey près de Dún Laoghaire) dans les pubs où je me suis sentie accueillie comme jamais. J'avais comme une deuxième famille.

Ils me disaient « Chante comme si la musique était la nourriture de ton âme » ! J'ai fait de nombreuses rencontres inoubliables et incroyablement touchantes.

En ce qui concerne la musique, tu pratiques la guitare et le chant et quoi d'autre éventuellement et surtout depuis quand (parcours musical éventuel) ?

J'entends mes parents chanter à deux voix et jouer depuis toujours. C'est Robert Thomasset qui m'a enseigné la guitare classique et l'art de l'interprétation. Puis, grâce aux enfants, j'ai commencé à donner des cours particuliers de ukulélé et de guitalelé. Plus tard, c'est Alan Bailey qui m'a fait découvrir le bodhrán (percussion traditionnelle irlandaise) dans sa maison à Laragh dans le comté de Wicklow en Irlande. Il joue également du bag pipe (cornemuse écossaise). Il m'a poussé à l'accompagner en jouant du bodhrán

devant le monastère de Glen Dalough. Je n'ai jamais arrêté d'en jouer depuis.

Concernant le chant as-tu une préférence pour l'interprétation (reprises) ou es-tu plutôt tentée par des créations ?

En Irlande je faisais beaucoup de scènes ouvertes où je pouvais chanter des chansons traditionnelles irlandaises et du répertoire bluegrass que j'apprenais en session. Puis à mon retour en France j'ai eu très envie de me mettre à

blée de chanter dans les bras de Cathy Jordan du célèbre groupe Dervish pendant le festival Celti'cimes en Maurienne en France !

Tu joues avec le groupe « Silène & The Dreamcatchers ». Est-ce que cela a été difficile de réunir des musiciens et comment les as-tu rencontrés ?

Il m'a fallu quelques années pour assumer le fait que je souhaitais plus que tout monter un groupe autour de mes chansons. Je faisais partie de formations dans lesquelles je ne me sentais pas entière mais je n'osais pas me l'avouer. Cela m'a demandé du courage de contacter plusieurs musiciens pour commencer l'aventure. Je les connaissais par les sessions irlandaises et bluegrass de Lyon et des festivals. Ils ont tout de suite accepté et nous avons pu rapidement nous rencontrer pour un premier test. J'avais si peur que les textes et mélodies ne leurs plaisent pas mais je devais une fois pour toute les assumer. Je me rappelle avoir sauté de joie partout dans mon appartement après avoir écouté les enregistrements de nos premières répétitions ! C'était incroyable d'entendre ces différents instruments sur mes chansons. Le groupe est composé de Guillaume Faure au banjo, Rémi Videira à la contrebasse/chœur et human beatbox, Simon Hel au violon et Glenn Arzel à la mandoline/guitare et chœur.

Qu'est-ce que cela t'apporte de jouer devant un public ?

J'avais vraiment très hâte de jouer sur scène notre répertoire. Pour moi le partage de la musique est primordial. Entre musiciens d'abord et avec les spectateurs ensuite. C'est le public qui fait le concert, l'ambiance, l'écoute et qui rend vivante la musique

live. Dévoiler ses chansons au grand jour est une émotion immense à chaque concert.

C'est comme si en dehors des scènes les chansons n'existaient qu'à moitié. L'énergie circule entre les musiciens et le public, c'est indescriptible. Quand je sens le public touché par la musique je me dis que j'ai réussi à toucher la même chose que ce qui m'a touchée en écrivant la chanson. Je nous sens connectés à quelque chose de plus grand que nous et liés par cela, c'est vraiment puissant. Et puis on ne peut penser à rien d'autre que l'instant présent. Un concert c'est un peu comme « Vivre le temps ensemble ».



Photo Benjamin Larderet

composer mes propres textes et mélodies. C'était comme si j'étais revenue changée et différente, j'avais une valise en plus grâce à ce voyage. Et puis chanter ses propres compositions est un sentiment très différent.

Est-ce que tu as eu un modèle (ou des modèles) de groupes ou de musiciens qui t'ont inspiré et si oui lesquels et pourquoi ?

J'aime la douceur de Kate Rusby, l'authenticité de Sarah Jarosz, la présence scénique et la sensibilité musicale qui se dégage de Ruth Moody, je suis touchée par la norvégienne Aurora, par les messages qu'elle fait passer à travers la musique, et je suis inspirée lorsque j'entends Guillian Welsh. J'ai été com-

INTERVIEW SILENE GAYAUD

Tu as appartenu ou tu appartiens peut-être encore à d'autres formations de musique si oui lesquelles et peux-tu nous en parler brièvement ?

Il était assis dans un coin du Flannigan's (pub irlandais à Lyon) et jouait du banjo. Après la session il m'a dit que son groupe de musique irlandaise cherchait une chanteuse. Aujourd'hui cela fait cinq ans que nous jouons partout en France. Le groupe s'appelle Rùn, il est donc composé de Colin Lozouet à la guitare, Léo Heuline au uilleann pipes et wistles et de Pierre Bordes à la flûte traversière en bois. Nous avons

champion du monde de human beat-box ! Plusieurs vidéos à venir au côté de ma mère et mon grand frère rappeur et beatmaker ! Yihaaa !

Lyon est riche en musiciens de Bluegrass. As-tu des contacts avec certains ? Et si oui lesquels ? Les rencontres-tu en Jam ou en concerts ? ...

Partager une session bluegrass avec un de mes formateurs du Centre de Formation des Musiciens Intervenants à l'école a été une expérience unique. En effet, Jean-Paul Delon m'a beau-

catchers.

Des projets à moyen ou long terme ?

J'attends impatiemment de quitter la ville et de m'installer dans mon propre moulin ! La campagne me manque, les arbres et les champs fleuris sont une source d'énergie vitale. Je vais prochainement fêter les dix ans de mon auto-entreprise et sans doute monter mon statut d'intermittente. Je rêve d'un voyage à Nashville et en Caroline du Nord. L'EP de « Silène and The Dreamcatchers » devrait sortir au printemps 2018 ! J'ai tellement hâte. Je me suis



sorti notre premier album intitulé « When the sun comes after rain » en mars dernier. Nous travaillons avec la boîte de production Oreille en Vrac située près de Montpellier. Je suis entrée récemment dans une autre formation de musique irlandaise qui s'appelle Luas, nous étions en studio le mois dernier et j'ai hâte d'entendre le mixage final. Il y a Sylvain Quéré (guitare / cistre), Julien Cartonnet (banjo / uilleann pipes et wistle), Colin Delzant (violoncelle) et Ulysse Herbach (bodhrán / accordéon). Depuis 2012 je joue également dans le groupe Chanadh (Philippe Metton et Marie Viel). J'adore réaliser des vidéos avec mon père, qui joue du Dobro et de la mandole, ainsi qu'avec mon frère, Alem,

coup apporté en musique. C'est toujours un plaisir de croiser Christian Labonne et Philippe Ochin. Bien sûr, je n'oublierai pas la toute première rencontre en session avec Glenn Arzel. C'est un véritable bonheur de jouer sur scène aujourd'hui à ses côtés. En effet ces sessions sont l'occasion de faire des rencontres. J'aime le dire sur scène pendant les concerts en invitant ceux ou celles qui souhaitent venir jouer avec nous, ou seulement écouter cette musique qui nous rassemble dans une ambiance chaleureuse et agréable. D'ailleurs le barman du pub « L'Antidote » où se font les sessions bluegrass, Vincent Lasserre, est aussi ingénieur du son et nous enregistrons un EP dans son studio avec les Dream-

découverte une passion pour le Yoga, une pratique qui me fait beaucoup de bien ainsi que la méditation. Le métier de la musique pouvant devenir une source de stress et d'anxiété, je trouve très important d'être à l'écoute de soi et de savoir malgré tout mettre du silence dans ses oreilles.

Quelque chose à ajouter ?

Un GRAND merci à toi, François Robert, pour l'intérêt que tu portes au groupe de musique et qui apporte de la lumière sur notre parcours et nos projets à venir. C'est une chance immense. J'ai été honorée de pouvoir répondre à tes questions ! Au plaisir de se croiser sur la route de la musique !

Silène & The Dreamcatchers



HISTOIRE DE L'AUTOHARP

par Claude Vue

« Zidiot Zither » (cithare pour idiot), « Press button music » (musique presse-bouton) décidément, les quolibets ne manquent pas pour qualifier l'autoharp, il y a aussi celui qui dit que jouer de ce sympathique instrument signifierait « Je n'ai pas assez de fric pour me payer une gratte ». Mais bizarrement, 130 ans après son invention, on produit toujours des autoharps, c'est donc qu'on en vend et il y a une kyrielle d'inconditionnels, et j'en suis, qui ont même réussi à repousser très loin les prétendues limites de l'instrument.

Comme beaucoup de gens de ma génération, j'ai découvert l'autoharp en 1966 grâce à **Hugues Aufray** et son « Rossignol anglais ». L'envie m'a été donnée d'apprendre à en jouer par **Graeme Allwright** avec des chansons comme : « Il faut que je m'en aille » et « Qu'as-tu appris à l'école ? ». La venue de **Bryan Bowers** au festival de Cazals en 1975 et la rencontre avec **Jean-Paul Gripon** à ce même festival m'ont encouragé à persévérer et depuis je n'ai jamais arrêté. A l'heure actuelle, il y a apparemment peu de musiciens qui pratiquent l'autoharp en France. On peut quand même citer **Jean-Paul Gripon** qui a écrit dès 1974 des articles sur

l'instrument dans la revue l'Escargot Folk, **Bernard Saintagne** qui joue et construit des autoharps à La Garenne Colombes et **Jean-Luc Pignol** près de Lille. Il y en a certainement beaucoup d'autres mais par définition l'autoharpiste est du genre discret. C'est pourquoi j'avais été surpris de voir en 1990 au Festival de Dore l'Eglise, **Nadine Marinelli** du défunt stringband old-time français « Appalaches » en jouer et ma foi fort bien. Ce que peu de gens savent, c'est qu'en France, à Nantes, nous avons en la personne de **Patrick Couton** l'un des meilleurs autoharpistes du monde mais comme dit le proverbe : « Nul n'est prophète en son pays », il est beaucoup plus connu aux Etats-Unis que dans notre bel hexagone. Savez-vous également qu'il existe aux USA une revue entièrement consacrée à l'autoharp : « Autoharp Quarterly » ainsi qu'un festival « The Mountain Laurel Autoharp Gathering » où l'on ne parle et on ne joue que de l'autoharp ? Etonnant, non ? Vous aimeriez en savoir plus ? Voici l'histoire mouvementée de l'autoharp.

Une origine contestée

Le moins que l'on puisse en dire, c'est que l'origine de l'instrument est contestée, deux inventeurs en revendiquent la paternité. Tout d'abord, un certain Charles F. Zimmermann dépose le 8 mai 1882 un brevet numéroté 257808

concernant de « nouvelles améliorations utiles concernant les cithares ». Le seul problème, c'est que deux ans auparavant en 1880, un allemand de Markneukirchen, Christian August Gütter avait déposé les droits d'un nouvel instrument qu'il avait baptisé : cithare à accords et que cet instrument ressemblait curieusement à celui qu'allait « inventer » Zimmermann deux ans plus tard. Il semblerait donc qu'en ces temps où la protection des brevets n'était pas ce qu'elle est devenue, Zimmermann aurait « emprunté » l'invention de Gütter.



C'est donc à Zimmermann qu'on doit la vulgarisation de l'instrument. Il était allemand, né le 4 septembre 1817 à Morgenroethe en Saxe. La plus grande partie de sa vie, Zimmermann la passe à Dantzig où il travaillait à l'amélioration des fonctions mécaniques de l'accordéon. A 48 ans, en 1865, il émigre aux Etats-Unis pour rejoindre son frère qui possède un atelier de réparation de pianos à Philadelphie. Il invente en 1871 un système de numération musicale pour dit-il remplacer le solfège qui freine selon lui la divulgation de la musique et il cherche un instrument qui mettrait en évidence sa nouvelle théorie. Il invente donc un certain nombre d'instruments plus farfelus les uns que les autres mais aucun ne le satisfait.

C'est certainement à cette époque qu'il a connaissance des travaux de Gütter et que son invention lui paraît appropriée. Le principe en est simple, encore fallait-il y penser : une barre munie de feutres qui par un système de ressorts vient appuyer sur les cordes d'une cithare de 36 cordes comprenant 3 octaves (basse, médium et aiguës) accordée de façon chromatique et ne laissant sonner que les notes d'un accord donné par exemple pour le do, tous les do, les mi et les sol.

La folie autoharpiste, un feu de paille !

La production de l'autoharp commence en 1885 dans l'atelier de Zimmermann, sis dans la 2^{ème} rue de Philadelphie. Le succès est immédiat. Pendant les trois premières années pas moins de 50 000 instruments sont vendus. Mais Zimmermann n'est pas un bon commerçant et le 23 décembre 1892, la compagnie est rachetée par Alfred Dolge, un fabricant de pianos de Dolgeville dans l'état de New York qui installe aussitôt un atelier spécial pour construire l'instrument. Le 13 janvier 1893, il commence la fabrication et dès la première semaine d'exploitation, il produit 3 000 autoharps. Les ventes passèrent alors à 300 000 exemplaires par an. Il a également l'idée de faire vendre l'instrument par le grand magasin de vente par correspondance Sears & Roebuck (le Manufrance américain). La production va du modèle à 21 cordes et 3 accords jusqu'au Grand Concert à 54 cordes et 72 accords. Les prix varient de 4 à 50 dollars. Le succès du nouvel instrument qui fait fureur dans les salons de la bonne société, friande de nouveautés est tel, qu'un compositeur classique de l'époque, Scharwen-

ka écrit un menuet pour autoharp et qu'en 1895, un certain Aldis Gery est sacré meilleur autoharpiste du monde.

Mais, même les meilleures choses ont une fin. Le fils aîné de Dolge reprend les affaires en main et décide que les revendeurs ne toucheront plus que 10% du prix de vente. C'est le signal de la révolte dans le petit monde des marchands de musique qui boycottent le produit en refusant de le vendre à ces conditions. Rodolf Dolge n'en a cure. Il décide de faire vendre l'instrument par des démarcheurs à domicile qui ont en même temps le rôle d'enseigner les rudiments de l'autoharp. C'est la faille ! En 1897, Dolge est obligé d'arrêter la production. Des milliers d'autoharps prêtes à être vendues seront ainsi brûlées.

Il n'y a donc plus de fabricant d'autoharp. Aussi vite qu'elle était arrivée, la folie autoharpiste s'éteint, probablement due aux limites de l'instrument lui-même, une autoharp bas de gamme de l'époque, la plus vendue, ne possédait que trois accords pour jouer en Do, ça devient vite lassant. Il ne faut pas minimiser non plus les difficultés d'accordage, les accordeurs électroniques n'existaient pas à cette époque. C'est la compagnie Phonoharp de Boston (Massachusetts) qui rachètera le brevet en 1910, ne gardant que quelques modèles du catalogue de Dolge.

HISTOIRE DE L'AUTOHARP

par Claude Vue

Elle reprend aussi à son compte le système du démarchage à domicile et s'intéresse particulièrement au marché des écoles et des hôpitaux. L'autoharp va ainsi devenir le piano des précheurs itinérants qui sillonnent à cette époque les montagnes du Sud. C'est donc en ce début de siècle que l'autoharp fait son apparition dans les Appalaches. En 1926, Phonoharp fusionne avec la compagnie Oscar Schmidt International Incorporated qui depuis, fabrique l'instrument et détient le label « Autoharp ». Depuis quelques années, les instruments sont fabriqués en Asie du Sud Est et la qualité n'est plus ce qu'elle était. Oscar Schmidt est entré dans le giron de la société Washburn il y a quelques temps.

On peut aussi trouver à l'heure actuelle de nombreux luthiers qui fabriquent des autoharps artisanaux de très haute qualité, citons Tom Fladmark, Gordon Baker ou Bob Welland. On peut aussi trouver actuellement sur le marché des instruments pour beaucoup moins chers fabriqués en Asie par les compagnies « Chromaharp » et « Chordharp », il faut avouer qu'ils ne sont guère moins bons que ceux fabriqués par Schmidt.

La folklorisation de l'instrument

Dans les mains des montagnards appalachiens, l'instrument ou plutôt sa façon d'en jouer va complètement changer. Ils vont, malgré les difficultés d'accordage, adapter l'instrument à leur musique. Ils considèrent l'autoharp comme une sorte de dulcimer à tel point que dans les montagnes du Sud, on l'appelle quelquefois « dulciharp ». En gros, l'accompagnement se fait sur les cordes basses avec le pouce tandis que la mélodie est jouée sur les médiums et les aiguës avec l'index et le majeur. C'est en fait, le même système que la technique de guitare appelée « fingerpicking ».

Le premier enregistrement d'autoharp sera effectué le 1^{er} septembre 1924 par **Ernest Pop Stoneman** avec les titres « The Face That Never Returned » et « The Sinking of the Titanic » (Okeh 40288). **Pop Stoneman** était né dans la région de Galax (Virginie) en 1895 et jouait de l'autoharp depuis l'âge de huit ans. De nombreux stringbands montagnards vont adopter l'instrument. Il y en avait probablement beaucoup qui utilisaient l'instrument uniquement en accompagnement comme le fameux **Bogtrotters Band** de Galax (Virginie). Comme pour le dulcimer, l'autoharp n'intéresse pas les compagnies discographiques, il n'y a que très peu d'exemples d'enregistrement dans les années 20 et 30. Le plus célèbre des groupes appalachiens à avoir utilisé l'autoharp est la fameuse **Carter Family** composée de **Maybelle**, guitare soliste et chant, **AP Carter**, guitare ryth-

mique et chant basse et son épouse **Sarah**, guitare, autoharp et chant. **Sarah** jouait d'une autoharp à 32 cordes



Mike Seeger

et 8 accords : Do, Fa, Sib majeur, Do7, Sol7, La7, Ré mineur et Sol mineur lui permettant de jouer dans les tonalités de Do, Fa et Ré mineur. Pour jouer en Sol, Ré ou La, elle utilisait la guitare.

Dans la **Carter Family** originelle,



G. Allwright

Maybelle ne jouait pas d'autoharp bien qu'elle pratiquât l'instrument que sa mère lui avait enseigné dans sa jeunesse. En 1945, après la dissolution du groupe, elle reprend le flambeau avec ses trois filles **Anita**, **Helen** et **June** (la future **Mme Johnny Cash**). A elles quatre, elles forment le groupe

« **Mother Maybelle and the Carter Sisters** ». C'est à cette époque que **Maybelle** invente son fameux style d'autoharp. Il faut préciser qu'avant, l'instrument était joué comme un dulcimer, c'est-à-dire soit à plat sur les genoux, soit posé sur une table, les cordes étant brossées sous le clavier. La nouveauté introduite par **Maybelle** réside dans le fait qu'elle s'était aperçue qu'en tenant l'autoharp contre la poitrine, on obtenait en jouant sur la partie supérieure du clavier un son beaucoup moins métallique et que l'on pouvait aussi varier les effets en s'approchant ou s'éloignant du micro. C'est d'ailleurs grâce à **Maybelle** qui en 1956 enregistre avec les **Wilburn Brothers** le titre « Go 'way with me » où elle prend un très beau solo que les jeunes du « folk revival » vont de nouveau commencer à s'intéresser à l'instrument.

Celui qui dans les années soixante fera le plus pour le renouveau de l'autoharp et qui sera vraiment à l'origine de son regain de popularité s'appelle **Mike Seeger**. Demi-frère du fameux **Pete Seeger**, il forme en 1958 un groupe d'old time devenu légendaire : les **New Lost City Ramblers**. **Mike** est multi-instrumentiste et entre autres il joue de l'autoharp. Sa mère **Ruth Crawford Seeger** compositrice et professeur de musique l'avait encouragé à apprendre l'instrument dès l'âge de 10 ans. A chaque concert des **New Lost City Ramblers**, il fait de nouvelles émules. Le fameux **Bryan Bowers**, le champion actuel de l'instrument nous confiait au Festival de Cazals le 14 juillet 1975 avoir découvert sa vocation après avoir vu **Mike** en concert.

Voici résumée l'histoire mouvementée de cet instrument bizarre mais combien attachant qui comme beaucoup d'autres serait tombé dans l'oubli si le hasard et les nécessités économiques ne l'avait fait passer du rôle d'instrument de salon à celui d'instrument populaire.

Claude Vue

Reproduction d'un article paru dans le numéro 111 de Trad Mag (Janvier-février 2007)

Petite discographie très sélective

- **Masters of Old Time Country Autoharp** (SMITHSONIAN FOLKWAYS SFW CD 40115)
- **Bryan BOWERS** : « The View from Home » (FLYING FISH FF037)
- **Patrick COUTON** : « Autoharp ce soir » (IRIS TR02)
- N'importe quel disque des **NEW LOST CITY RAMBLERS** et de **MIKE SEEGER**
- Tous les disques de la **CARTER FAMILY** et de **MAYBELLE CARTER**

METHODES D'AUTOHARP

- « Learning to Play the Autoharp » par **John SEBASTIAN** chez HOMESPUN TAPES
- « Autoharp Techniques » par **Bryan BOWERS** chez HOMESPUN TAPES

GROUPES ET LUTHIERS

Abdoumens - <http://www.aegc-bluegrass.org/abdoumen.htm>
 Acoustic 4 - chris.ver@neuf.fr
 Acoustic River - eltofdelparis@free.fr
 Banjomaniacs - contact@banjomaniacs.com
 Blind Beans -
 Bluegrass 43 - jmdelon@wanadoo.fr
 Bluegrass Burger - laure.bgb@libertysurf.fr
 Bluegrass Deluxe - rossatclaud@wanadoo.fr
 Bluegrass Speedway - contact@bluegrass-speedway.fr
 Blue Liz Station -
 Blue Quitach - bluequitach@free.fr
 Blue Railroad Train - contact@bluerailroadtrain.com
 Blue Side of Town - www.bluesideoftown.de
 Blue Swing Two -
 Blueways - bluewaysbluegrass.com
 Boom Ditty - boomditty.fr
 Bronco -
 Cabine 12 - lechatpierreyves@gmail.com
 Cactus Pickers - www.cactuspickers.com
 Camel Ride - fsbanjo@orange.fr
 Country Cottage - jeanm.flament@gmail.com
 Dangerfield Pickers (The) - doquillot@free.fr
 Detour - info@duodetour.com
 Durango - luceiegarnier@orange.fr
 Dusty Millers - gerboiz2000@hotmail.fr ou deneve@free.fr
 Dvorak Bluegrass Quartet - contact@raphaelmaillet.com
 Ellis Island - francaroli@wanadoo.fr
 Fabulous All Strings Band - jmusicolson@free.fr
 Fierce Flowers -
 Five & Dime - jeanserge@sectionrythmique.com
 Gilles Rézard Duo - contact@gillesrezard.com
 Grasslers (The) - lacaisseacous@gmail.com
 Grasstics - laurent.vue@wanadoo.fr
 Grassy Point - www.myspace.com/fredsimonquartet
 Howlin'Fox - <http://howlin-fox.com>
 Jack Danielle's String Band - gingerdude@hotmail.fr
 Joey's Band - the-joeys-band@dqidqi.com
 Just'in - luc.benoit1@club-internet.fr
 La Bluegrass Compagnie - bastidep@club-internet.fr
 Lampridic - lampridic@neuf.fr
 Last Echo - gill.fritz@gmail.com
 Les Vieux de la Old (Old Time) - j.lacote@wanadoo.fr
 Lonesome Day - lonesome@free.fr
 Longroad - <http://longroad.e-monsite.com/>
 Lysaa Country Band - <http://www.lysaa62.fr/>
 Lyon Bg Revival - myspace.com/lyon-bluegrass-revival
 Mart O'Pickers - facebook.com/martopickers
 Mary Lou - contactmarylou@orange.fr
 Melting Potes - fsbanjo@orange.fr
 Nashville Winds - adrenaud@hotmail.fr
 New Step in Grass - jpdistel@orange.fr
 Nobody's Business - vince.blin@tiscali.fr
 Oak - coprod@online.fr
 Old Time & Bad News -

On a r'trouvé les clés - CELSass405@aol.com
 Paris Bluegrass Band - aegc@free.fr
 Percy Copley & the Hillbilly Hiccups - percy@free.fr
 Potofeu -
 Prime Time Bluegrass - e_cousin@hotmail.com
 Red Barn - redbarnbluegrass@hotmail.com
 Roots 66 - <http://roots-66.com>
 Rosewood Bg Music - <http://rosewood.neuf.fr/index.htm>
 Signé Bluegrass - luclorimy@gmail.com
 Silène & the Dreamcatchers - bulle2zic@gmail.com
 Sonarmen (The) - doiretanthony@hotmail.fr
 Sous la Lune - <http://bluegrass-sous-la-lune.over-blog.com/>
 Springfield - www.springfieldbluegrassband.fr
 Sugar Moon - fsbanjo@gmail.com
 Swinggrass - lascaux.herve@neuf.fr
 Tante Agathe's - tanteagathe.s@numericable.com
 Tennessee Stud - www.tennesseestud.com
 The Old West Ramblers - gsourenian@free.fr
 The Usual Suspects - bastide.pierre@gmail.com
 Tony D & The Ruckus - doiretanthony@hotmail.fr
 Turquoise Bluegrass Band - americanproductions@gmail.com
 Two Days Revival - savariaud@gmail.com
 Wondergrass - gerard.vandestoke@free.fr
 Watson Bridge - jean-paul.delon@cegetel.net

- Jean-Paul Aleman : 63490 Condat-les-Montboissier
 Tél : 04 73 72 18 67 aleman.guitars@orange.fr
 - Guitares Beuzon Allée de Fontbonne, route d'Arles, Villevielle
 BP 62019 30252 Sommières Cedex Tél: 04 66 80 30 72
www.guitaresbeuzon.com gerard.beuzon@dbmail.com
 - Lutherie Celtic (Ile de France)
 Tél : 01 60 23 03 63 6 cours de Verdun 77100 Meaux
 - Hervé Coufleur (Saône-et-Loire)
 Tél : 03 85 36 95 80 www.coufleurguitars.com
 - Jean Domengie (Ile de France) Tél: 01 30 51 29 57
 8 rue du Mesnil St Denis 78310 Coignieres
 - Philippe Fromont CH - 2325 Les Planchettes
 Tél: 032 913 60 81 www.philippefromontluthier.com
 - Pierre Lajugée (Alsace)
 Tél : 03 88 89 62 39 7 rue des Roseaux 67340 Ingwiller
 - François Migeon (Vichy)
 Tél: 04 70 98 73 66 www.luthier-guitare.com
 - Patrick Penaud (Vienne) 32 bis rue Armand Caillard, 86170 Neuville en Poitou (Cordes pincées: banjo, guitare, basse...)
 - Patrick Perrichon – lutherie violon, 11 rue pêcherie 26100 Romans (Isère) Tél: 04 75 70 34 59 patperrichon@yahoo.fr
 - Rémi Petiteau Luthier en guitare, fabrications sur mesures, réparations, La verge au Moine, 03160 Saint-Aubin-Le-Monial
 Tél: 06 77 23 58 36 <http://guitares-to.fr>
 - Eric Stefanelli, fabricant de banjo
 3 rue Bonne Aide 21460 Courcelles Fremoy Tél : 03 80 96 31 18
 - Patrick Brunet, 6 rue de La Boutasse, 69740 Genas
 Tél: 06 22 48 73 98 www.pony-express.iimdo.com/lutherie/

Bulletin d'adhésion à F.B.M.A.

A renvoyer à Nicolas Guibout 2491 CD 925, L'orée des Bois 73200 GRIGNON – avec un chèque de 30,00 € à l'ordre de France Bluegrass Musique Association (abonnement et adhésion à FBMA pour un an) ou via Paypal ...

NOM:..... Prénom:

Adresse :

Téléphone : Email

Instrument(s) Groupe(s) Signature

CALENDRIER

Janvier

- 03 **JB Demouy**, Le Pop Up, Paris (12°)
- 06 **Atelier Bluegrass**, Accords Musique, St Denis les Bourg (01)
- 07 **Blue Quitach** Le Pelican, Nîmes (30)
- 07 **au 14 Crazy Room**, Club Med, Saint Maurice de Beynost (01)
- 11 **Mary Reynaud**, Ninkasi, Villeurbanne (69)
- 12 **On a r'trouvé les clés**, Habsheim (68)
- 12 **Mary Reynaud**, 20h30 Ninkasi, Tarare (69)
- 13 **Atelier Bluegrass**, Accords Musique, St Denis les Bourg (01)
- 13 **What The Folk**, Maranges (71)
- 13 **On a r'trouvé les clés**, Habsheim (68)
- 14 **Concert des Ateliers bluegrass**, St Denis les Bourg (01)
- 19 **Juno**, Centre Victor Gelez, Paris
- 20 **Mary Reynaud**, 20h30, Ninkasi, Saint-Romain-en-Gal (69560)
- 26 **Mary Reynaud**, à Beynost (01700)
- 27 **Mary Reynaud**, 20h30, Ninkasi, Brignais (69350)
- 27 « **Fayet Banjo Power** », Christian

- Labonne, Les Tamalos**, 19h: apéro, 19h30: concert, Mairie de L'Abergement de Varey (01640)
- 31 **What The Folk**, Montélimar (26)

Février

- 01 **Roots & Drive**, Péniche La Sirius, Lyon (69)
- 02 **Roots & Drive**, Centre Culturel & de la Vie Associative, Villeurbanne (69)
- 02 **Blue Quitach**, O'Flaerty's, Nîmes (30)
- 15 **Mary Reynaud**, 12 rue du Griffon, Lyon (69001)
- 16 **Martha Fields** à Soutines (28)
- 17 **Martha Fields** à Saint Georges Motel (27)
- 17 **Atelier Bluegrass**, Accords Musique, St Denis les Bourg (01)
- 23 **What The Folk**, Ste Catherine (69)
- 24 **Atelier Bluegrass**, Accords Musique, St Denis les Bourg (01)

Mars

- 02 **What The Folk**, Thoissey (01)
- 03 **Martha Fields**, Bern (Suisse)
- 03 **Atelier Bluegrass**, Accords Musique, St Denis les Bourg (01)
- 08 **Moonshine**, La Roche/Foron (74)

- 10 **Thierry Lecocq**, Zurich (Suisse)
- 16 **Thierry Lecocq** à St Cloud (92)
- 17 **Thierry Lecocq Trio** à Chennevières-sur-Marne (94)
- 17 **Martha Fields**, à Bréhand (22)
- 18 **Concert des Ateliers bluegrass**, St Denis les Bourg (01)
- 20 **Green Duck** à Talence (33)
- 23 **Watson Bridge Duo**, 19h30, Bar de Lyon, St Etienne (42)
- 31 **Martha Fields** (à confirmer) à Sadirac (33)
- 24 **Atelier Bluegrass**, Accords Musique, St Denis les Bourg (01)
- 31 **Atelier Bluegrass**, Accords Musique, St Denis les Bourg (01)

Avril

- 01 **Blue Quitach**, Salle des Fêtes à Uzès (30700)
- 06 **Mary-Lou et Rencontres Folk, Country & Western**, 20h30, MJC Espace Le Tréfle à Ungersheim (68)
- 07 **Roots & Drive**, Ferme de la Marlière, St Vincent en Bresse (71440)
- 20 **Martha Fields** à Sautron (44)
- 21 **Green Duck**, Château de Goncourt, Matignicourt (51)

Claude Rossat nous précise: « Les ateliers Bluegrass de St Denis les Bourg sont toujours à la recherche de banjoïstes débutants ou confirmés. Des cours particuliers sont également disponibles pour les banjoïstes intéressés par les ateliers de St Denis les Bourg ».

Photo Renaud Frémont



QMS COLORSCRIPT
100 MODELE 10
VOTRE PARTENAIRE POUR UN SUCCÈS DURABLE

Publicité QMS Envoyée Par Christian Labonne

- Imprimante couleur PostScript au format A4/A4 spécial à un prix abordable
- 35 poices de caractères PostScript d'Adobe - résidentes
- Des millions de couleurs éclatantes
- Compatible PC, Apple-Macintosh, stations de travail et mini-ordinateurs
- Gamme couleurs PANTONE
- Interface SCSI



Une imprimante couleur de bureau qui donnera de l'éclat à vos rapports, présentations et graphiques.

